

La naissance de la littérature coréenne moderne **- langue, littérature, traduction -**

Textes réunis, présentés et traduits
par JEONG Eun Jin
Maître de conférences
INALCO

Document préparatoire aux cours
mis à jour le 26 juin 2018

Textes dont sont tirés les extraits :

유길준 (1856-1914) <서유견문> (1895)

박은식 (1859-1925) <서사건국지> 서문 (1907)

이인직 (1862-1916) <혈의누> (1906)

이해조 (1869-1927) <화의혈> (1911)

_____ <연의각> (1912)

최남선 (1890-1957) <ABC 계> 서문 (1910)

이광수 (1892-1950) <금일 아한 용문에 대하여> (1910)

_____ <문학이란 하오> (1916)

_____ <무정> (1917)

김동인 (1900-1951) <문단 30 년의 자취> (1948-1949)

동아일보 신춘문예 모집 광고 (1925)

박태원 (1909-1986) <소설가 구보씨의 일일> (1934)

_____ <창작여록 - 표현·묘사·기교> (1934)

Avant-propos

Les extraits de textes réunis ici, présentés et traduits par nos soins, ont été choisis pour permettre de comprendre la mutation qui s'est produite dans le domaine littéraire en Corée au cours d'une période pour le moins complexe, à savoir celle qui a suivi l'ouverture du pays au monde extérieur durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. L'historiographie littéraire coréenne s'accorde généralement sur l'existence d'une rupture assez nette entre une nouvelle ère ainsi inaugurée (*kūndae munhak*) et tout ce qui lui est antérieur (*kojŏn munhak*). Tant l'évolution est radicale, bouleversant les concepts fondamentaux et appelant une série de redéfinitions. « L'histoire de la littérature coréenne est l'histoire de la littérature coréenne moderne. » C'est en ces termes audacieux que Kim Yunshik commence son texte d'introduction de l'ouvrage collectif intitulé *Han'guk hyŏndae munhaksa* (한국현대문학사 Histoire de la littérature coréenne contemporaine)¹, consacré au XX^e siècle. Il tente d'expliquer qu'écrire une histoire de la littérature coréenne exige une actualisation permanente du fait d'une tension dynamique entre les universaux de la modernité (Etat-nation, mode de production capitaliste) et les particularités coréennes (colonisation, division).

Dans le domaine littéraire, le tournant de l'époque moderne n'est probablement pas facile à comprendre pour le public français, d'autant que peu des textes de cette période ont été traduits. En dehors de Yi Sang (이상, 1910-1937), qui bénéficie de plusieurs traductions, parmi les écrivains de la période de l'occupation japonaise seuls les poètes Han Yongun (한용운, 1879-1944), Kim Sowŏl (김소월, 1902-1934), Chông Chiyong (정지용, 1902-1950) et Yun Tongju (윤동주, 1917-1945), les romanciers Yi Kwangsu (이광수, 1892-1950), Yŏm Sangsŏp (염상섭, 1897-1963), Kim Tongin (김동인, 1900-1951), Chu Yosŏp (주요섭, 1902-1972), Ch'ae Manshik (채만식, 1902-1950) et Yi Taejun (이태준, 1904-1970 ?) ont chacun un livre traduit en français. Il s'agit essentiellement d'œuvres des années 1930 et il n'existe presque aucune traduction de texte moderne antérieur.

Le présent fascicule a pour objectif de remédier à cette carence – les textes choisis ont été publiés entre 1895 et 1948, avant 1920 pour la plupart d'entre eux. Pour cela, il propose une approche par le paratexte, écrit la plupart du temps par les écrivains eux-mêmes (paratexte auctorial). Ceux-ci à l'époque ne sont pas seulement poètes ou romanciers, mais aussi journalistes, éditeurs, critiques, traducteurs. Ce sont des intellectuels qui se sentent chargés d'une mission historique envers leur patrie et leurs compatriotes et c'est en tant que tels qu'ils prennent la parole. Nous présentons ici quelques échantillons de leurs nombreux essais (épitexte) et préfaces (péritexte).

Les auteurs s'interrogent sur la langue à utiliser dans l'écriture et/ou expriment des idées nouvelles sur la littérature. Ce sont les deux éléments qui ont déterminé notre choix. Une série de notions voient le jour sous l'influence des littératures occidentales découvertes à travers le prisme du Japon. Yi Kwangsu, considéré comme le père du roman moderne, publie plusieurs essais dans lesquels il propose de redéfinir la littérature d'un côté et la littérature nationale de l'autre.

¹ Séoul : Hyŏndaemunhak (현대문학), 1989, p. 15.

Sur le plan linguistique, l'agencement plus ou moins chronologique des auteurs avec de préférence la version d'origine des textes (la matérialité prend toute son importance) permettra de constater le fait que le passage du chinois classique au coréen ne s'est pas fait un beau jour, mais de manière progressive, avec des retours en arrière assez fréquents et aussi des tentatives avortées. Rappelons que le premier journal écrit entièrement en coréen date de 1896 (독립신문 *Tongnip shinmun*), mais ce n'est pas pour autant que tous les titres ont imité ce choix à partir de ce moment-là, loin de là. Le coréen mêlé de sinogrammes était une solution très largement privilégiée, mais le mélange lui-même se déclinait à des degrés variables. Au début, il était question de modifier l'ordre des sinogrammes de façon à mieux respecter la syntaxe de la langue coréenne et d'y ajouter des suffixes grammaticaux pour faciliter la lecture. Puis les mots et les expressions sont devenus plus coréens. Pendant que les linguistes œuvraient pour unifier l'orthographe, les écrivains cherchaient à inventer un nouveau langage littéraire, s'inspirant de l'expérience des Japonais.

C'est aussi une période où de nouvelles pratiques littéraires se mettent en place, notamment grâce à l'essor de la presse. Ainsi un texte fait souvent l'objet de deux publications, d'abord en plusieurs épisodes dans un journal ou un magazine, ensuite en volume. Il est intéressant de noter que le choix linguistique varie entre autres en fonction du support de publication. La presse constitue généralement un champ d'expérimentation, tandis que les livres sont davantage tributaires de la logique mercantile.

Enfin, le texte de Pak Unshik (박은식, 1859-1925) et celui de Ch'oe Namsŏn (최남선, 1890-1957) nous donnent un aperçu du rôle primordial que la traduction a joué dans le processus de modernisation. « On apprend à écrire en traduisant². » Cette affirmation d'Antoine Berman à propos de l'accroissement massif du nombre des traductions à la Renaissance n'est pas sans rappeler la situation de la Corée à l'orée du XX^e siècle.

² Antoine Berman, « De la translation à la traduction », *Traduction et culture(s)*, Vol. 1, N. 1 (1998), p. 24.

유길준 (YU Kiljun, 1856-1914)

<西遊見聞> (*Sōyu kyōnmun*, Observations lors d'un voyage en Occident)

(Tokyo : Kōjunsha, 1895)

◆ Commentaire³

Yu Kiljun et *Sōyu kyōnmun* : deux noms propres que les élèves coréens doivent connaître. L'un est le premier Coréen ayant étudié au Japon, mais aussi aux Etats-Unis. L'autre est le titre du premier récit de voyage en Occident et, par ailleurs, le premier texte écrit en un mélange de caractères chinois et de coréen. Ces étiquettes officielles dispensent trop souvent, et à tort, les Coréens de s'intéresser de plus près à cette figure historique, plus complexe qu'il n'y paraît, et à son rôle au cours d'une période mouvementée de l'histoire de la Corée. [...]

Yu Kiljun naît en 1856 à Séoul dans une famille de lettrés occupant des postes importants dans la haute fonction publique. [...]

En 1866, un navire américain remonte la rivière Taedong et accoste à Pyongyang dans le but d'y faire du commerce, mais il est incendié par les indigènes. Peu après, réagissant à l'exécution de neuf missionnaires sur ordre des autorités, hostiles au christianisme, la France envoie sur la côte coréenne une expédition navale menée par l'amiral Roze, qui subit d'importants revers. Fort de ces victoires, le régent fait ériger partout dans le pays des stèles interdisant l'accès aux étrangers et incitant la population à les combattre.

Beaucoup d'habitants de Séoul fuient la capitale, une rumeur annonçant une imminente invasion étrangère. La famille de Yu Kiljun est de ceux-là et se réfugie en province pendant trois ans. De retour à Séoul, l'enfant s'instruit auprès de son grand-père maternel, qui fréquente des intellectuels renommés et possède une riche bibliothèque. C'est donc tout naturellement que, vers 1870, Yu Kiljun rejoint les positions de Pak Kyusu (박규수, 1807-1876), devenu partisan de l'ouverture (alors que c'est lui qui avait fait brûler le vaisseau américain en 1866), fin connaisseur des « études pratiques » (*sirhak*), courant réformiste du XVIII^e siècle, et par ailleurs petit-fils de Pak Chiwōn (박지원, 1737-1805), qui a laissé un célèbre récit de voyage en Chine intitulé *Yōrha ilgi* ou *Journal du Jehol* (열하일기). [...]

Au contact de Pak Kyusu, Yu Kiljun, qui préparait le concours administratif comme tous les enfants de lettrés de l'époque, y renonce pour se consacrer de façon plus approfondie au savoir occidental. Il lit entre autres *Haiguo tuzhi* ou *Géographie illustrée des nations maritimes* du géopoliticien chinois Wei Yuan (魏源), publiée à la fin de la première guerre de l'Opium en 1843 et qui proposait une nouvelle vision du monde. Il étudie de près le *sirhak* et le mouvement d'auto-renforcement de la Chine (*yangwu yundong*). Il côtoie des progressistes tels que Kim Yunshik (김윤식), O Yunjung (어윤중), Pak Yōnghyo (박영효), Sō Kwangbōm (서광범), Kim Okkyun (김옥균). Après la mort de Pak Kyusu, ses disciples se divisent. Kim Okkyun, par exemple, se radicalise et organisera un coup d'Etat en 1884. Yu prend ses distances.

³ Extrait de l'article : Jeong Eun Jin, « Yu Kiljun, *Sōyu kyōnmun* : du récit de voyage comme illustration d'une conviction », paru dans : Claudine Le Blanc, Jacques Weber (dir.), *L'Ailleurs de l'autre : récits de voyageurs extra-européens, Enquêtes & Documents*, N. 37 (2009), Presses universitaires de Rennes, p. 99-109.

En mai 1881, le gouvernement coréen envoie une délégation au Japon afin qu'elle observe l'évolution de ce pays voisin qui a ouvert ses portes à l'Occident plus tôt que la Corée. Yu Kiljun y accompagne O Yunjung, chargé d'y étudier les institutions financières. Il fréquente alors le collège de Keiō fondé par le maître à penser Fukuzawa Yukichi (福澤諭吉, 1835-1901). Ce dernier « *compte parmi ceux qui engagent [le Japon] de manière irréversible dans la voie de la modernisation*⁴ ». [...] Auteur prolifique, Fukuzawa fonde par ailleurs en 1881 un quotidien, *Jiji shinpo* (Nouvelles de l'actualité). A sa demande, Yu y publie un article sur l'importance de la presse dans la société japonaise. [...]

En 1883, il repart, pour les Etats-Unis en tant que membre de la délégation qui accompagne le ministre plénipotentiaire Min Yōngik (민영익). Sa mission diplomatique ayant pris fin au bout de quelques mois, il décide de rester au Massachusetts pour y étudier. Le naturaliste Edward S. Morse, alors directeur du Peabody Museum de Salem et que Yu a déjà rencontré au Japon où il a introduit entre autres le social-darwinisme, le prend sous sa protection. En 1884, Yu apprend qu'un coup d'Etat s'est produit dans son pays et rentre chez lui en passant par l'Europe.

Mais à son arrivée en décembre 1885, il est arrêté pour avoir pris contact avec les auteurs du coup d'État manqué, ou, suivant une autre interprétation, pour être mis à l'abri des menaces de l'armée chinoise qui a fait avorter cette tentative. Toujours est-il que c'est durant son assignation à résidence, qui dure sept ans, qu'il écrit *Sōyu kyōnmun* ou *Observations lors d'un voyage en Occident*. Il le termine en 1889 et le publie en 1895 au Japon. Il ne s'agit pas là d'un simple récit de voyage, mais d'un essai dans lequel il rapporte les mœurs et les institutions des pays occidentaux, expose sa propre vision du monde et insiste sur la nécessité de moderniser la Corée. Il y propose des idées destinées à aider l'État dans cette tâche, idées qui serviront de base aux réformes mises en place en 1894, soit deux ans après sa libération. [...]

Dans sa préface à *Sōyu kyōnmun*, Yu Kiljun affirme qu'il avait rédigé le compte-rendu d'un périple en Occident en 1882... époque à laquelle il séjournait au Japon ! « Mais écrire le récit d'un voyage qui n'a pas eu lieu et qui se contente d'être une synthèse des écrits des autres est comme amalgamer à son propre rêve celui d'autrui. (...) Je regrettais ne pas pouvoir rapporter un témoignage direct⁵. » Il aurait de toute manière égaré ce manuscrit.

Quand il regarde le Japon, c'est l'Occident qu'il voit à travers lui :

Le Japon est devenu une puissance grâce aux relations qu'il noue depuis trente ans avec des pays occidentaux, en s'inspirant de ce qui est bénéfique chez eux, en copiant leurs différents systèmes et en observant l'évolution du monde. Ce qui me fait dire que parmi les « yeux bleus et cheveux roux », il existe assurément des gens possédant une connaissance et un talent supérieurs et que tous ne sont pas des barbares, contrairement à ce que j'avais cru auparavant⁶.

⁴ Jean-Jacques Origas, *Dictionnaire de littérature japonaise*, Paris : PUF/Quadrige, 1994, p. 47-48.

⁵ Yu Kiljun, *Sōyu kyōnmun* (Observations lors d'un voyage en Occident) (1895), traduit en coréen moderne par Hō Kyōngjin, Séoul : Hanyang Ch'ulpan, 1995, p.15.

⁶ *Ibid.*, p. 14.

On peut donc imaginer sa joie quand en 1883, il traverse enfin le Pacifique et surtout obtient l'autorisation de ses supérieurs de rester aux Etats-Unis pour y étudier. [...]

C'est dès juin 1885 qu'il entame un périple qui, partant de la côte est américaine, le mènera en Europe avant qu'il ne regagne la Corée à la fin de la même année. Il tient à laisser des traces écrites de son expérience comme l'a fait Pak Chiwŏn. Or, ce récit de voyage ressemble davantage à un manuel de modernisation.

Ce livre est écrit sur la base des notes que j'ai prises lors de mon séjour en Occident, de ce que j'ai entendu et vu à mes heures perdues après l'étude et aussi à l'aide des livres que j'ai consultés à mon retour. Erreurs et lacunes sont probablement nombreuses. Je n'ai pas rédigé une œuvre que je voulais éternelle, mais un ersatz de journal éphémère⁷.

Quand on sait que lui-même, s'inspirant du journal de Fukuzawa, a œuvré à la naissance d'un équivalent coréen et que les journaux allaient bientôt avoir une importance primordiale dans le foisonnement intellectuel du pays, ces propos ne relèvent pas de la simple modestie, mais plutôt d'un désir pressant de l'auteur, celui d'apporter une contribution concrète au devenir de son pays, exprimé par ailleurs par son choix, sur lequel nous reviendrons, de l'écriture mélangée.

Les dix-huit premiers chapitres, sur vingt au total, sont consacrés à la géographie du monde et à la civilisation occidentale. Dans les deux premiers chapitres, il est question des montagnes, des mers, des fleuves, des lacs, des races et des productions particulières, industrielles ou agricoles par exemple. Les chapitres 3 et 4 sont consacrés aux droits de l'Etat, à ceux de sa population et à l'importance de l'éducation. Des précisions interviennent dans les chapitres suivants à propos des institutions, des systèmes politiques et éducatifs, des impôts, de l'armée, de la monnaie, des lois, de la police, de la santé, des études, des religions, des rites, des jeux, ainsi de suite.

Pour ce faire, Yu ne cite pas toujours nommément les systèmes étrangers, mais donne une vision générale de ce que doivent être par exemple les « droits de l'Etat ». Sa vision est nourrie, peut-on supposer, de ses impressions personnelles, de ses lectures et de ses rencontres. Il est intéressant d'observer comment il laisse apparaître ses préoccupations du moment, masquées derrière une ambition à caractère encyclopédique, quoi qu'il en dise. Ainsi dans le sous-chapitre consacré aux « droits de l'Etat », il est presque exclusivement question des droits dont un pays indépendant, même si cette indépendance peut paraître dérisoire et s'il paie un tribut à un autre, peut se prévaloir auprès de ce dernier et des autres nations, ce qui constitue une allusion transparente aux relations inévitables qu'entretiennent alors les cours coréenne et chinoise. Le message sous-jacent de l'auteur peut se résumer ainsi : la Corée n'est pas une vassale de la Chine, mais lui paie tribut de son propre gré pour s'en protéger ; la Chine ne doit pas abuser de son statut pour intervenir dans les affaires intérieures de la Corée et notamment empêcher cette dernière de nouer des liens d'amitié avec d'autres peuples. Il cite alors sur le mode anecdotique, comme il a coutume de le faire dans son livre, le cas de la Grèce libérée du joug ottoman grâce à une alliance des puissances occidentales. On peut aisément imaginer que le but de Yu Kiljun

⁷ *Ibid.*, p. 25.

est de contrer ses confrères conservateurs prochinois et aussi de rétablir la dignité de la Corée envisagée comme un membre à part entière de la communauté internationale, réalité dont il vient de prendre pleinement conscience. [...]

Pour rendre le pays « riche et puissant », la priorité absolue doit être donnée à l'enseignement. Tout le mal vient de l'ignorance. L'instruction est nécessaire à l'accroissement de la compétitivité. Ceci est vrai aussi bien pour un individu que pour une nation. En même temps, moderniser le pays, c'est aussi le débarrasser des institutions moyenâgeuses comme les castes, offrir à chacun les chances qu'il mérite. L'Etat doit venir en aide aux plus démunis, notamment pour les éduquer, ne serait-ce que pour se protéger des crimes engendrés par la bêtise, pense Yu Kiljun, qui établit un rapport passionné sur les différents systèmes sociaux de l'Occident, qui le font rêver pour son propre pays à ce que l'on appellerait aujourd'hui « l'Etat-providence ».

Ce dernier en retour exige la loyauté de ses membres. Un individu représente d'abord son pays : « Même si chacun possède un nom de famille et un prénom dénotant sa filiation, ceux-ci ne peuvent être des appellations primant tout. Pour un Coréen, les trois syllabes « Co-ré-en » constituent le titre le plus important et le plus officiel⁸. » L'homme est doté d'un certain nombre de droits visant à garantir son bien-être, mais il l'est moins en tant que tel que comme membre de la communauté nationale. D'où une affirmation pour le moins radicale : « Il y a deux sortes de mort : la première est une mort naturelle, comme par exemple celle que cause une maladie ; la seconde une mort plus sociale, celle qui consiste à changer de nationalité⁹. » [...]

Yu Kiljun introduit par ailleurs des notions étonnamment modernes pour l'époque et qui ont dû, lors de leur publication, déconcerter ses compatriotes. C'est ainsi qu'il présente l'activité de l'écrivain comme un métier à part entière. A l'époque de Chosŏn, les lettrés sont la plupart du temps des nobles qui n'ont pas le droit de s'adonner à des activités économiques. Or, Yu rappelle qu'en Occident, l'édition permet non seulement au public de s'instruire, mais aussi aux écrivains de vivre de leurs droits d'auteur. [...]

Ce n'est finalement que dans les deux derniers chapitres qu'il traite des villes des Etats-Unis, de France, d'Allemagne, du Portugal, d'Espagne et de Belgique. Mais là aussi, le style de Yu diffère totalement de celui de Pak Chiwŏn, qui non seulement raconte ce qu'il voit, mais disserte aussi longuement sur ses impressions. Son objectif n'étant pas tant de narrer que d'instruire, Yu manifeste un intérêt particulier pour l'urbanisme. Il avoue aussi que les informations qu'il donne sont souvent de seconde main [...].

La Corée sort à peine de sa longue période d'isolement ; quant à son peuple, il est totalement ignorant du monde extérieur. Yu cherche à donner un aperçu aussi général que complet sur la civilisation, les institutions et les modes de vie de l'Occident.

J'ai écrit ce livre pendant les longues années où j'étais assigné à résidence et l'ai publié en 1894 au Japon. Je l'ai distribué gratuitement dans l'espoir d'enrichir les connaissances de mes compatriotes à propos du monde extérieur. Il a partout reçu un accueil enthousiaste. Mais depuis mon exil, il est interdit d'y jeter ne serait-ce qu'un coup d'œil,

⁸ *Ibid.*, p. 268.

⁹ *Ibid.*, p. 121.

écrit Yu Kiljun à Morse en 1897, depuis le Japon où il s'est retiré¹⁰. En effet, le livre tiré à mille exemplaires échoue à produire l'effet escompté, moins à cause de son contenu que du contexte politique. L'espoir qu'il exprime dans l'ouvrage, à savoir celui d'ouvrir les yeux des Coréens sur le monde extérieur, est réduit à néant lorsque le roi se réfugie à la légation russe en février 1896, ce qui entraîne par la suite l'exil de Yu Kiljun au Japon. Le sort qu'a connu cette publication fait un triste contraste avec l'impact suscité par *Seiyo jijō* de Fukuzawa qui, vendu à des centaines de milliers d'exemplaires, a grandement contribué à la modernisation du Japon.

Une autre raison qui fait que le livre de Yu Kiljun compte dans l'histoire de la Corée tient à sa forme. Il est écrit dans un mélange de caractères chinois et de coréen. Rappelons qu'en cette fin de XIX^e siècle, tous les écrits dits « sérieux » sont encore rédigés en chinois, langue qui est alors l'apanage des lettrés et diffère totalement du coréen parlé. L'alphabet coréen appelé *han'gŭl*, inventé au XV^e siècle, était surtout utilisé par les femmes et le peuple ; il permet dès le XVII^e siècle le foisonnement d'une littérature populaire. Ces deux mondes scripturaux ne se mélangent guère. Le choix que fait le lettré Yu Kiljun de cette écriture mixte pour la rédaction d'une sorte d'essai sociopolitique est donc révolutionnaire. Il raconte, toujours dans sa préface, comment un ami à qui il a fait lire son manuscrit a critiqué ce choix linguistique, et il s'en explique :

Mon objectif étant d'en faciliter la compréhension à quiconque sait lire, je me suis efforcé avant tout d'être clair dans mon exposé. (...) Notre écriture a été inventée par feu notre roi [Sejong] contrairement aux caractères chinois que nous avons en partage avec les Chinois. Je regrette de ne pas avoir utilisé uniquement notre propre langue. À présent que nous avons établi des relations diplomatiques avec les pays étrangers, toute la population – quelle que soit la classe sociale et y compris les femmes et les enfants – doit connaître la situation de ces pays¹¹.

Cette déclaration précède de cinq ans la décision du roi d'imposer le coréen pour la rédaction des documents officiels. Le choix de l'auteur ne manque pas d'audace, vu son statut de lettré et le sérieux des sujets qu'il traite. Yu a œuvré toute sa vie pour la propagation de l'écriture coréenne.

Le texte de Yu Kiljun reste difficile d'accès aux Coréens qui ont fait leur scolarité après 1970, car l'apprentissage des caractères chinois a été longtemps et délibérément ignoré par les politiques. Mais l'association des deux types d'écriture sera, dans une forme améliorée, dominante pendant de longues années après sa tentative pionnière. C'est sans doute là un des traits les plus importants de son ouvrage¹². [...]

¹⁰ Yi Kwangrin, *Kaehwap'a-wa kaehwa sasang yŏn'gu* (Etudes sur l'idée sur l'ouverture et ses partisans), Séoul, Iljogak, 1989. L'ouvrage publie dix-neuf lettres de Yu Kiljun adressées à Edward S. Morse.

¹¹ Yu, *op.cit.*, p. 20.

¹² Dans leur *Histoire de la littérature coréenne* (Paris, Fayard, 2002), Cho Dong-il et Daniel Bouchez se montrent critiques à l'égard de l'initiative de Yu Kiljun : « Yu Kiljun engageait (...) la langue coréenne sur le chemin pris en japonais, celui de la lecture-traduction (*kunyomi*) des sinogrammes, encore pratiquée aujourd'hui dans cette langue. Pour le coréen, c'était une complication inutile, qui allait encombrer l'écriture mixte pendant des décennies » (p. 347-348).

◆ Préface (extraits)

西遊見聞 序

五

의 蕭然을 凌지 地球를 觀하야 是年冬에 濟物浦에 抵害에 此로 從하야 江石韓公의
 圭高이 江의 家에 客하야 公은 有志하야 君子라 余의 輯述하야 是事를 願하야 丁亥秋에 開
 石은 其號라 移處를 許하야 刊畫를 披閱하야 其大半이 散失하야 數年의 工이 雪泥
 辨지 林亭에 移處를 許하야 刊畫를 披閱하야 其大半이 散失하야 數年의 工이 雪泥
 의 鴻爪를 遺하야 餘存하야 者를 輯纂하야 已失하야 者를 增補하야 二十編의 書를 成하야
 我文과 漢字를 混雜하야 文章의 體裁를 不飾하야 且 俗語를 務用하야 其意를 達하야 且 主
 하야 元來 累歲의 聽觀하야 實事와 學習하야 苦工을 模糊雜出하야 則 疎濶하야 難을 逃하야 且 是
 難하야 差誤하야 失이 存하야 亦易하야 然하야 乃 警하야 冠山을 畫하야 同하야 繪事의 巧拙
 이 手勢의 運用하야 匠의 經營에 在하야 七分의 異境은 未運하야 且 疇其 饒饒高者는 峯
 巒이 立磅礪者는 石이 며 樓檣鬱密하야 叫漢 淡瀟秀者는 草木이 以有時 雲烟의 變態異
 狀을 點綴하야 特畫工의 伎倆이 然하야 夫是 畫下 離插하야 亦如是 宜乎 畫이 以山의 畫
 指하야 山이 則 謂하야 引虛形을 指하야 其從來 本은 固有하야 則 是 畫對하야 者는 亦
 如是 觀을 作하야 可宜하야 然 畫成有日에 友人에 用示하야 且 其批評을 乞하야 友人이 曰
 子의 志는 良苦하야 乃 我文과 漢字의 混用하야 文家의 軌度를 越하야 具眼者의 譏笑를 未
 免하야 曰 子의 志는 良苦하야 乃 我文과 漢字의 混用하야 文家의 軌度를 越하야 具眼者의 譏笑를 未

J'ai mélangé notre écriture et les sinogrammes sans embellir les phrases pour privilégier la compréhension grâce au large recours à la langue parlée. Cette reconstitution approximative des faits entendus et vus depuis plusieurs années et d'un savoir acquis avec peine n'échappera pas à l'accusation d'être relâchée. Par ailleurs, elle contient sans doute des erreurs. [...] Le jour où j'ai achevé cet ouvrage, je l'ai montré à un ami pour solliciter son avis et il m'a répondu : « Tu as fait un beau travail, mais tu t'es écarté de la règle qu'un homme de lettres se doit de respecter en mélangeant l'écriture coréenne et les sinogrammes et cela va t'attirer la critique et la moquerie des connaisseurs. » Je lui ai alors répliqué : « Je peux m'expliquer. Premièrement, c'est pour que, grâce à un vocabulaire ordinaire, même ceux qui ne connaissent pas bien l'écriture chinoise comprennent facilement mes propos. Deuxièmement, mes maigres lectures ne me permettant pas de faire de belles phrases, j'ai cherché un moyen aisé pour transcrire les faits. Troisièmement, j'ai voulu suivre à peu près l'exemple de *Ch'ilsŏ ŏnhae* [traduction en coréen des Sept Livres, soit des Quatre livres et des Cinq Classiques, textes fondamentaux du confucianisme] pour rédiger un ouvrage aussi détaillé et clair que possible. Les différents peuples du monde utilisent une langue et une écriture qui leur sont propres pour exprimer leur pensée phonétiquement et graphiquement. La langue et l'écriture sont deux choses distinctes, mais s'unissent en une seule chose. Notre écriture a été inventée par feu notre roi contrairement aux sinogrammes que nous avons en partage avec les Chinois. Je regrette de ne pas avoir utilisé uniquement notre propre langue. A présent que nous avons établi des relations diplomatiques avec les pays étrangers, la population dans son ensemble – quelle que soit la classe sociale et y compris les femmes et les enfants – doit apprendre à connaître ces pays.

西遊見聞 序

六

하야 是 王朝의 擲造하야 凡人이 文이 交와 漢字는 中國과 通用하야 者는 余는 猶且 我文을 純用하야 且
 不能 害을 是 歎하야 且 外人의 交와 漢字는 中國과 通用하야 者는 余는 猶且 我文을 純用하야 且
 彼의 情形을 不知하야 不可하야 則 拙濶하야 文字는 渾圖하야 說를 作하야 情實의 齟齬하야
 有하야 且 是 暢達하야 詞旨와 遠近하야 語意를 憑하야 其境의 狀況을 務現하야 是 可하야 且 國
 人의 考覽을 爲하야 余의 遊學及 記寫를 命하야 則 余는 審의 成을 固하야 公
 의 託을 不負하야 且 濶幸하야 且 友하야 人이 曰 唯 子의 言이 或可하야 宜하야 且 然하야 且 人이 如
 何하야 且 謂하야 曰 後來稱停하야 職을 俟하야 可하야 矣하야 且 曰 四百年已丑 暮春에
 倉吉 滯은 自叙하야 上라

박은식 (PAK Unshik, 1859-1925) 역

<瑞士建國誌> (*Sōsa kōn'gukchi*, Récit de la fondation de la Suisse)

(<大韓每日申報> (*Taehan maeil shinbo*), 1907)

◆ Commentaire

Né en 1859 dans une famille noble déchue, Pak Unshik reçoit une éducation traditionnelle dans une petite classe (*sōdang*) tenue par son propre père. En 1882, il réussit un concours mandarinal (*kwagō*, aboli en 1894) et exerce pendant les quelques années qui suivent le métier de gardien de tombeaux. Cependant, initié dès 1880 à la pensée *sirhak* grâce à sa fréquentation de disciples de Chōng Yakyong (정약용, 1762-1836), Pak Unshik ambitionne de mettre ses compétences au service de son pays pris dans un tourbillon politique au milieu des puissances impérialistes et, pour cela, se consacre principalement à la presse dont il pressent le rôle important qu'elle peut jouer dans une société en pleine mutation. En 1898, il est co-fondateur du journal *Hwansōng shinmun* (황성신문) et collabore au quotidien *Taehan maeil shinbo* dès sa création en 1904 par l'Anglais Ernest T. Bethell. De plus en plus critique à l'égard de la classe dirigeante de l'ancien régime, Pak Unshik voue toute son énergie aux causes qui préoccupent une grande partie des intellectuels de l'époque, à savoir le patriotisme et l'auto-renforcement d'une part, l'instruction et la modernisation de l'autre, et multiplie ses activités à la fois militant, journaliste, enseignant, écrivain – il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment de *L'Histoire générale de la Corée* (한국통사 Han'guk t'ongsa), « ce qui prouve qu'il avait compris que la question de l'histoire nationale était au cœur de la résistance à l'impérialisme japonais¹³ ».

Cela explique aussi l'intérêt qu'il manifeste pour les biographies des grands héros. En 1907, il traduit le *Wilhelm Tell* de Friedrich von Schiller (1804) à partir d'une version chinoise établie par le journaliste Zheng Zhe (鄭哲) *alias* Guangong (貫公), qui lui-même avait librement adapté une version japonaise de l'œuvre originale, selon une pratique assez courante à l'époque.

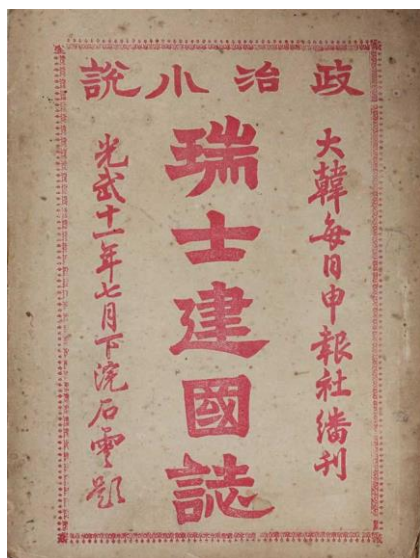
Sōsa kōn'gukchi est d'abord publié en 1907 dans le journal *Taehan maeil shinbo* en dix épisodes, avant de paraître en volume également en 1907 avec la mention « roman politique » (*chōngch'i sosōl*), un sous-genre qui prospère au Japon, caractérisé par les messages politiques ou les idées qu'il véhicule tout en décrivant les mœurs pour des effets réalistes. Alors que les Coréens n'ont commencé à traduire des œuvres occidentales que depuis quelques années à peine, le drame de Schiller fait l'objet, peu après celle de Pak Unshik, d'une autre traduction par Kim Pyōnghōn (김병헌) publiée aux éditions Pangmunsōgwan (박문서관). L'œuvre de Schiller est celle qui a rendu universellement célèbre la légende de Guillaume Tell, héros de l'indépendance de la Suisse en conflit avec l'Empire des Habsbourg. L'histoire de Tell contraint par le tyran Gessler à viser avec une arbalète une pomme posée sur la tête de son fils est encore aujourd'hui très connue des Coréens. Indépendamment de la qualité de la traduction qui relève plutôt d'une adaptation et des connaissances historiques discutables du traducteur, le choix d'un tel récit est révélateur des préoccupations des intellectuels coréens de l'époque. Outre le

¹³ Nam Sūngwōn (남승원) ed., *Pak Unshik sup'ilsōnjip* (박은식 수필선집 Sélection d'essais de Pak Unshik), Séoul : Chishikūlmandūnjishik (지식을만드는지식), 2017, p. 90.

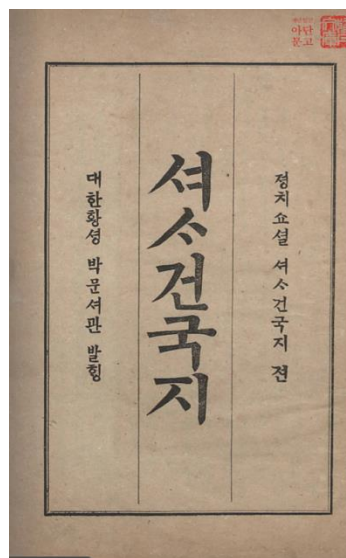
patriotisme du héros, le statut de pays neutre de la Suisse fait rêver certains d'entre eux qui y voient une solution pour la Corée menacée de toutes parts.

Cet ouvrage est également cité par les historiens de la littérature à cause de la préface que Pak Unshik a ajoutée à sa traduction. Le traducteur y exprime une opinion claire sur le caractère représentatif de la réalité du genre *sosŏl* (qu'on traduit généralement par « roman », mais qui comprend aussi les nouvelles et les novellas) et le rôle que celui-ci peut jouer comme outil d'instruction et de moralisation du peuple. Il ne manque pas au passage de critiquer les œuvres à la mode qui ne répondent pas aux critères dictés par sa vision des choses, ni de fustiger les lettrés d'antan dont l'absence de sens pratique a mené le pays à sa perte. La mention « roman politique » sur la couverture reflète probablement sa forte volonté d'exercer une influence constructive sur les mœurs de ses compatriotes dont il souhaite éveiller la conscience et enrichir les connaissances.

Nous présentons cette préface ci-après dans son intégralité et telle qu'elle a été publiée la première fois, à savoir dans un mélange d'écriture coréenne et de sinogrammes – forme qui a peu évolué depuis l'ouvrage de Yu Kiljin. Comme on peut le voir ci-dessous, la version de Kim Pyŏnghŏn, elle, est épurée de sinogrammes.



Version Taehanmaeilshinbosa
Traduction de Pak Unshik
<http://bookseum.hwabong.com>



Version Pangmunsoŕwan
Traduction de Kim Pyŏnghŏn
<http://adanmungo.org>

◆ Préface

Texte original	Traduction en coréen moderne (www.krpia.co.kr)	Traduction en français
<p>夫小説者는感人이最易하고入人이最深하야風俗階級과教化程度에關係가甚鉅한지라故로泰西哲學家가有言하되其國에入하야其小説의何種이盛行하는것을問하면可히其國의人心風俗과政治思想이如何한것을觀하리라하였으니善哉라言乎여所以로英法德美各國에學塾이林立하고書樓가雲擁하야一切國民進化의方法이至矣盡矣로되愈其小説의善本으로써匹夫匹婦의警鐘과獨立自由의代表를作하고東洋의日本도維新之時에一般學士가皆於小説에汲汲用力하야國性を培養하고民智를開導하였으니其爲功也-顧不偉哉아我韓은由來小説의善本이無하야國人所著는九雲夢과南征記數種에不過하고自支那而來者는西廂記와玉麟夢과剪燈新話와水滸誌등이오國文小説은所謂蕭大成傳이니蘇學士傳이니張嵐雲傳이니淑英娘子</p>	<p>무릇 소설이란 것은 사람을 느끼게 하는 것이 가장 쉽고, 사람에게 들어가는 것이 가장 깊어서 풍속의 수준과 교화의 정도에 관계됨이 매우 크다. 그러므로 어떤 태서(泰西)의 철학가가 말하기를, “그 나라에 들어가 소설의 어떤 종류가 유행하는지 알아보면 가히 그 나라의 인심 풍속과 정치 사상이 어떠한지를 볼 수 있을 것이다”라고 하였으니, 훌륭하다! 이 말이여. 때문에 영·국(英國, France) · 덕·국(德國, Germany) · 미·국 각 나라에 학교가 여기저기 세워지고 서점이 구름처럼 늘어서서 일체의 백성을 깨우쳐 진보하는 방법이 지극하 되, 더욱 소설의 선본(善本)으로써 필부필부의 경중이 되고 독립 자유를 표방하도록 하고, 동양의 일본도 유신의 시대에 일반 학사들이 모두 소설에 급급히 힘을 써서 국성(國性)을 배양하고 민지(民智)를 개도(開導)하였으니, 그 공이 위대하지 않은가?</p> <p>우리 대한은 예로부터 소설의 선본이 없어서 우리 나라 사람이 지은 것으로는 『구운몽(九雲夢)』과 『남정기(南征記 : 사씨남정기)』 등 수중에 불과하고, 중국으로부터 들어온 것으로는 『서상기(西廂記)』와 『옥린몽(玉麟夢)』과 『전등신화(剪燈新話)』와 『수호지(水滸誌)』 등이요, 국문소설은 이른바 『소대성전(蘇大成傳)』이니 『소학사전(蘇學士傳)』이니</p>	<p>En émouvant facilement l’homme et en le captivant profondément, le <i>sosŏl</i> est en étroite relation avec le niveau des mœurs et le degré de l’instruction. Ainsi, un philosophe occidental a déclaré : « Quand, en entrant dans un pays, on se renseigne sur les genres de <i>sosŏl</i> qui y prospèrent, on peut voir comment sont les mœurs de son peuple et ses idées politiques. » Quelle bonne parole ! Les pays comme l’Angleterre, la France, l’Allemagne et les Etats-Unis déploient tous les moyens pour conduire le peuple vers l’éveil et le progrès, en créant une forêt d’écoles et une nuée de bibliothèques. Par ailleurs, une bonne sélection de <i>sosŏl</i> pourrait éveiller la conscience des hommes et des femmes, leur permettant de se représenter l’indépendance et la liberté. Au Japon aussi, à l’époque de Meiji, les savants ordinaires déployèrent leurs efforts dans la rédaction de ce genre, affirmant ainsi l’identité du pays et guidant la sagesse du peuple. N’est-ce pas une contribution magnifique ? Notre Corée ne possède pas une telle sélection de <i>sosŏl</i> de qualité, excepté quelques exemples comme <i>Le Rêve de neuf nuages</i> ou <i>Le Voyage au Sud</i> [de Kim Manjing (1637-1692)] parmi les œuvres d’auteurs coréens, <i>Le Pavillon de l’Ouest</i> [de Wang Shifu (début XIV^e siècle), <i>Nouveaux contes écrits en mouchant la chandelle</i> [de Qu You (1341-1427)], <i>Le Rêve du cerf de jade</i></p>

傳이니 하는 種類가 閭巷之間에 盛行
 하여 匹夫匹婦의 菽粟茶飯을 供하니
 是는 皆荒誕無稽하고 遙靡不經하여
 適足히 人心을 蕩了하고 風俗을 壞了
 하여 政敎와 世道에 關하여 爲害不淺
 한지라 若使世之 覩國者로 我邦의 現
 行하는 小說 種類를 問하면 其風俗과
 政敎가 何如타 謂하겠는가 乃 學士大
 夫가 此等 緊要의 事에 慢不致意하고
 學問家에 所宗은 性理 討論의 湖洛 競
 爭과 儀禮 問答의 蚕絲牛毛而已오 功
 令家의 所誦은 蘇子瞻의 赤壁賦와 申
 光洙의 關山戎馬而已니 試問 這般
 工夫가 於國性과 於民智에 究有何益
 가 反히 此를 將야 禮俗으로 自高며 文
 治로 自誇야 世界各國의 實地學問과
 實地事業은 鄙夷고 排斥니 不亦愚乎
 아 現今 競爭時局을 當야 國力이 萎敗
 고 國權이 墮落야 究竟 他人의 奴隸가
 된 原因은 卽 我國民의 愛國思想이 淺
 薄緣故라 同是 圓顛方趾의 冠帶之族
 으로 獨히 愛國思想이 淺薄것은 一則
 學士大夫之 罪오 二則 學士大夫之 罪
 라 余가 間嘗 同志를 對야 小說 著作을
 擬議나 現方報館에 執役으로 暇隙이

『장풍운전(張風雲傳)』이 『숙영낭자전(淑英娘子傳)』이니 하는 따위가 여항의 사이에 성행하여, 필부필부의 일상에 읽을 거리가 되고 있으니, 이것은 모두 황탄무계하고 음란불경하여 족히 인심을 방탕하게 하고 풍속을 무너뜨리어 정교(政敎)와 세도(世道)에 관하여 해됨이 알지 않다. 만약 세상에 다른 나라를 엿보는 자로 하여금 우리 나라에서 현재 유행하는 소설 종류를 알아보게 한다면 그 풍속과 정교(政敎)가 어떻다고 말하겠는가?

그럼에도 학사(學士)·대부(大夫)가 이 같은 긴요한 일에 태만하여 뜻을 두지 않고, 학문가에서 받드는 바는 성리(性理) 문제의 토론에 있어 호락(湖洛)의 다툼이라거나, 의례(儀禮) 상의 문제에 있어 명주실·쇠털처럼 번쇄하게 따질 뿐이요, 공령가(功令家)들이 외우는 것은 소동파(蘇東坡)의 「적벽부(赤壁賦)」와 신광수(申光洙)의 「관산용마(關山戎馬)」에 지나지 않는다. 시험 삼아 묻건대 이 같은 공부가 국성(國性)에, 민지(民智)에 필경 무슨 보탬이 있겠는가? 도리어 이것을 가지고 예속(禮俗)을 스스로 높다 여기며 문치(文治)로 스스로 과시하여, 세계 각국의 실제 학문과 실제 사업은 비루하게 여겨 배척하니 또한 어리석지 아니한가? 오늘날 경쟁 시대를 당하여 국력이 위축 되고 국권이 추락하여 필경 타인의 노예가 되게 된 원인은 곧 우리 국민의 애국사상이 천박한 연고이라. 한가지로 둥근 머리, 모난 발꿈치에 의관을 갖춘 족속으로 유독 애국 사상이 천박한 것은 첫째도 학사대부의 죄요, 둘째도 학사대부의 죄다.

[attribué au Coréen Yi Chōngjak (1678-1758)] et *Au bord de l'eau* [attribué à Shi Nai'an (XIV^e siècle)] pour ce qui vient de Chine. Les œuvres écrites en coréen comme *Histoire de Sodaesōng*, *Histoire de l'étudiant So*, *Histoire de Changnamun* ou *Histoire de demoiselle Sogyōng* [œuvres anonymes de la fin de Chosōn] ont du succès auprès du peuple et offrent de la lecture au peuple, mais les histoires, toutes chimériques et embrouillées, ont de quoi troubler le cœur des gens et faire dégénérer les mœurs. Leur nuisance est non négligeable pour la gouvernance et l'éducation d'une part, l'éthique de la vie de l'autre. Que dirait à propos de nos mœurs, notre gouvernance et notre éducation celui qui consulterait nos *sosŏl* à la mode dans l'espoir de comprendre notre pays ?

Malgré cela, les savants et les hommes d'Etat sont trop paresseux pour s'occuper de ces choses pourtant importantes, préférant débattre de la pensée néo-confucéenne ou des détails d'un rite et se contentant d'apprendre par cœur des poèmes comme *La Falaise rouges* de Su Shi ou *Kwansanyungma* de Shin Kwangsu. Je voudrais poser une question : de quel apport ce genre d'étude peut-il être pour l'identité du pays et l'intelligence du peuple ? N'est-il pas stupide de placer haut ces manières et ces mœurs, de se vanter de la gouvernance par les lettres, de rejeter avec mépris le vrai savoir et les vraies entreprises du monde entier ? Si notre pays tant affaibli en ce temps de compétition se retrouve aujourd'hui presque esclave d'un autre, c'est que le patriotisme de notre peuple est vulgaire. En particulier, celui des savants

苦無더러此等著作에技能이不及지라抱志莫遂에徒深慨嘆터니適以微疾로委頓牀第 | 十餘日이라精神이不甚昏朦時에敗箱의殘書를抽하야 써寓目할새맛참支那學家政治小說의瑞士建國誌一冊을得하니披閱數日에殆乎忘病이라夫瑞士는歐羅巴洲中央에在하야疆域은一萬五千九百七十六方英里오人口는三百十一萬九千六百三十五名에不過한一小國이라西曆十二世紀卽支那元朝元貞年間을當하야強隣日耳曼의所佔을被하야壓力이無限에生靈이塗炭이라牛馬가되고奴隸가되야殆히人理가無하더니皇天이瑞民을不遺하샤獨立自由를克復할一代英雄를挺生하니維霖惕露가其人이라崛起田間하야奮臂一呼에國民이振起하야맛참내異國의羈絆을脫하고共和政治를立하야萬年不朽하니彼西國에轟赫宇宙한拿破倫과華盛頓의功業이實로維霖惕露의芳軌를襲한者라至今泰西의文明制度가皆瑞士에起點하야赤十字會와萬國公會와交通郵政會等에區區한瑞士가其牛耳를

내가 그간 동지들을 대하여 소설 짓는 일을 의논해 보았으나, 그동안은 신문사 일에 매여 시간의 틈이 없었을 뿐더러, 또한 이같은 저술에 재주가 미치지 못하는 터이라, 뜻은 품었으나 실행에 옮기지 못하니 한갓 깊이 탄식하고만 있었다. 마침 가벼운 병으로 자리에 누워 있는 지 십여 일이라. 정신이 심히 혼미 하지 않을 때에는 낡은 상자에 남아있는 책들을 뽑아서 눈에 부쳐 보니, 마침 중국 학자의 정치소설인 『서사건국지』 한 책을 얻어, 펼쳐 본 지 며칠만에 거의 병을 잊게 되었다.

무릇 서사(瑞士, Swiss)는 구라과주 중앙에 위치하여 강역(疆域)은 15,978 방(方英里(英里, mile)요, 인구는 3,119,635 명에 불과한 하나의 작은 나라이다. 서력(西曆) 12 세기, 즉 지나(支那, 중국) 원나라 원정(元貞) 연간을 당하여 강대한 이웃 일미만(日耳曼, Germane) 에게 점령을 당하여 압박이 끝이 없고 생령은 도탄에 빠졌다. 우마(牛馬)처럼 되고 노예가 되어 거의 사람의 도리가 없더니, 하늘이 서사의 백성을 버리지 않아 독립 자유를 극복할 만한 큰 영웅을 우뚝 낳아 놓았으니, 유림척로(維霖惕露, Wilhelm Tell)가 그 사람이다. 논밭 사이에서 일어나 팔뚝을 걷어 붙이고 한번 소리지르매, 국민이 떨쳐 일어나 마침내 남의 나라의 굴레에서 벗어나고 공화정치를 세워 만년 불후의 위업을 세웠다. 저 서양 나라에서 우주를 뒤흔든 나폴레옹(拿破倫, Napoleon)과 화성돈(華盛頓, Washington)의 공업(功業)이 실로 유림척로의 아름다운 궤적을 따른 것이다. 지금 태서의 문명 제도가 모두 서사에서 기점을 하여

et des hommes de lettres, cette tribu costumée. C'est d'abord leur faute, puis aussi leur faute.

J'avais discuté avec mes confrères de l'écriture romanesque, mais comme je n'avais pas le temps à cause de mon travail au journal et mes talents étant insuffisants pour ce genre d'écriture, je n'ai pas pu concrétiser mon désir, ce qui me faisait soupirer. Me voilà depuis plus de dix jours alité à cause d'un léger mal et, quand je n'avais pas l'esprit trop troublé, je prenais des livres dans une vieille caisse, j'ai ainsi découvert le roman politique écrit par un savant chinois, *Sōsa kōn'gukchi* [Rui shi jian guo zhi], dont la lecture m'a guéri en quelques jours.

La Suisse est un petit pays situé au centre de l'Europe, d'une superficie de 15 940 milles carrés, avec seulement 3 119 635 habitants. Au XII^e siècle, à l'époque de Yuan en Chine, elle était occupée par un puissant pays voisin, l'Empire germanique, qui la persécutait en précipitant le peuple dans le gouffre. Devenus des sortes d'esclaves, du bétail, les gens n'étaient plus des êtres humains, mais le ciel n'abandonna pas le peuple suisse car il lui donna un grand héros qui devait restaurer l'indépendance et la liberté : Guillaume Tell. Il se leva au milieu des champs et des rizières, les manches retroussées, et un seul de ses cris suffit pour que le peuple se soulevât à son instar pour libérer le pays du joug étranger et instaurer une politique républicaine, accomplissant ainsi un grand exploit dont l'échos allait perdurer dix mille ans. Napoléon qui secoua le monde depuis l'Occident et tout comme Washington suivirent le modèle de Guillaume Tell. La Suisse est le point de

執하니其遺澤의垂世가豈不遠哉아
 天下後世에茲瑞士建國誌를讀하者
 是誰가愛國思想과救民血心이奮發
 치아니하리오余乃病을強며忙을撥
 하고國漢文을和하야譯述을竣了에
 爲之印布하야我同胞의茶飯閱讀을
 供하노니惟我國民은舊來小說의諸
 種은盡行束閣하고此等傳奇가代行
 于世하면牖智進化에裨益이確有할
 지라異日我韓도彼瑞士와如히屹然
 히列強之間에標置하야獨立自主를
 鞏固히하면我同胞의生活이便是地
 獄을離하고天國에躋함이니豈不樂
 哉아此目的을達코저하면惟是愛國
 熱心이打成一團에在하다하노라
 大韓光武十一年七月日謙谷散人序

적십자회와 만국공회와 교통 우정회 등에서 하찮은
 서사가 그 주도권을 잡으니 그 끼친 은택의 드리운
 바가 어찌 장구하지 않은가? 천하 후세에 이 『서사
 건국지』를 읽는 사람은 누군들 애국 사상과 백성을
 구제하려는 혈심(血心)이 분발하지 않겠는가?

내가 이에 병을 이기고 바쁨을 떨쳐 버리 고
 국한문을 섞어서 역술(譯述)을 마치고, 간행·
 배포하여 우리 동포들에게 항상 옆에 놓고 읽을
 것으로 제공하니, 오직 우리 국민은 예로부터
 내려오는 여러 소설들은 온통 다 시령에 묶어두고,
 이같은 전기(傳奇)가 세상에 대신 유행하도록
 한다면 지혜를 깨우쳐 진보하도록 하는 데 유익함이
 확실히 있을 것이다. 훗날 우리 대한도 저 서사와
 같이 열강들 사이에 위치하여 독립 자주를 공고히
 한다면, 우리 동포의 생활이 곧바로 지옥을 벗어나
 천국에 오를 것이니 어찌 즐겁지 않겠는가? 이
 목적을 달성코자 한다면 오직 애국의 뜨거운 마음이
 한 덩어리로 뭉치는 데 있다 하겠다.

대한 광무(光武) 11 년(1907) 7 월 겸곡산인
 (謙谷散人 : 박은식)은 쓴다.

départ du système culturel du grand Occident et elle
 joue un rôle de meneur dans les institutions tels que
 la Croix rouge, le Forum mondial, l'Union postale
 universelle ... Comment ne pas dire que Tell laissa
 une influence durable ? Qui de ceux qui auront lu
Sōsa kōn'gukchi ne brûlera-t-ils pas du patriotisme et
 de la volonté de sauver son peuple ?

Dès que je fus rétabli, laissant de côté mes autres
 tâches, je m'attelai à la traduction, que je publie et
 diffuse aujourd'hui, offrant ainsi une lecture de
 chevet à mes compatriotes. Si notre peuple laissait
 définitivement sur les étagères les *sosŏl* transmis
 depuis les temps anciens pour que soient propagées
 des biographies de ce genre, cela contribuerait à
 l'éveil de la sagesse et à l'accomplissement des
 progrès. Plus tard, si comme la Suisse notre Corée
 consolide son indépendance et son autonomie au
 milieu des puissances, la vie de notre peuple sortira
 immédiatement de l'enfer pour rejoindre le paradis.
 Comment ne pas s'en réjouir ? Réunir en une masse
 les cœurs patriotiques constituerait le seul moyen
 pour atteindre cet objectif.

Juillet, l'an 11 de l'ère Kwangmu de l'Empire coréen,
 Pak Unshik

이인직 (YI Injik, 1862-1916)

<血의淚> (*Hyöri nu*, Larmes de sang)

(<萬歲報> (*Mansebo*), 22.07-10.10.1906)

Yi Injik reçoit une éducation en chinois classique, mais ce n'est qu'à l'approche de la quarantaine qu'il se rend au Japon pour étudier les sciences politiques. Très vite, il commence à publier des articles dans les journaux japonais. Il gardera toute sa vie un lien étroit avec la presse, mais travaille aussi comme interprète – notamment pour l'armée du Japon pendant la guerre russo-japonaise (1904-1905) –, ce dernier métier l'amenant à fréquenter les milieux politiques. C'est ainsi qu'il sera secrétaire de Yi Wanyong (이완용), signataire du traité d'annexion de la Corée par le Japon, ce qui lui vaudra à jamais l'étiquette de collaborateur¹⁴.

En Corée, son nom est inséparable du genre *shin sosöl*, « nouveau roman », dont son ouvrage *Hyöri nu* est considéré comme le premier exemple. L'expression *shin sosöl* apparaît pour la première fois en 1906 dans une publicité pour un roman, mettant l'accent sur le caractère moderne de ce dernier par rapport au *ku sosöl*, « roman ancien ». Le sens est donc au départ abstrait et relève plutôt d'un jugement de valeur. Il est par la suite redéfini et ne renvoie qu'à un certain nombre d'œuvres publiées à partir de 1906 et avant la naissance du *kündae sosöl*, « roman moderne », incarné par *Mujöng* (무정 Sans sentiments, 1917) de Yi Kwangsu. En plus de Yi Injik, Yi Haejo et Ch'oe Ch'ansik (최찬식, 1881-1951) ont publié des œuvres qui s'inscrivent dans cette catégorie considérée comme une forme transitoire.

Hyöri nu est d'abord publié en cinquante épisodes dans le tout jeune journal *Mansebo* dont Yi est rédacteur en chef, entre le 22 juillet et le 10 octobre 1906. Une suite est publiée dans *Cheguk shinmun* (제국신문, 17.05-01.06.1907, onze épisodes). Puis une autre, intitulée *Moranbong* (모란봉), est publiée dans *Maeil shinbo* (매일신보, 05.02-03.06.1913, soixante-cinq épisodes). Il s'agit là de la dernière œuvre de Yi Injik. On peut donc dire qu'il commence sa carrière de romancier et l'achève avec *Hyöri nu*. Cela en dit long sur l'attachement de l'auteur à cette œuvre.

L'influence japonaise y est flagrante à plusieurs égards, à commencer par la structure du titre : 血의淚 (血の淚). Le Japon est présent dans l'esprit, mais aussi dans la forme comme on le verra ultérieurement. Kim Yunshik affirme que c'est un roman politique que Yi Injik voulait écrire, suite à son expérience du Japon où la presse est un champ de débat entre les différents partis politiques et le roman politique un moyen idéal que chacun exploite pour diffuser ses idées. Conscient de l'impossibilité d'importer la formule en Corée, il aurait écrit *Hyöri nu*, inaugurant ainsi un nouveau genre romanesque caractérisé par un message politique explicite et une trame hautement mélodramatique. Ce dernier élément sera par ailleurs à l'origine de la chute du genre *shin sosöl*, dont l'intrigue souvent basée sur la rivalité entre épouse et concubine devient de plus en plus violente et invraisemblable, un peu à la manière de certains dramas

¹⁴ *Han'guk minjok munhwa taebaeggwa sajön* (한국민족문화대백과사전 Encyclopédie de la culture coréenne) de l'Académie des études coréennes (한국학중앙연구원) le présente comme « romancier, dramaturge et traître collaborateur du Japon » comme si « traître collaborateur du Japon » (친일반민족행위자) était une activité professionnelle comme une autre... <http://encykorea.aks.ac.kr>. Cette stigmatisation concerne par ailleurs aussi Ch'oe Namsön, Yi Kwangsu, Kim Tongin.

d'aujourd'hui montrés du doigt à cause du caractère immoral de la situation décrite (*makchang drama*). En fait, l'amour, l'avidité, la vengeance... sont des sujets fréquents dans les romans anciens, mais apparaissent de manière exacerbée dans les *shin sosŏl*.

Nous proposons d'observer deux aspects du roman de Yi Injik, premièrement la place accordée à la description, deuxièmement la langue utilisée. Voici par exemple le tout début de l'œuvre :

Lorsque les coups de feu de la guerre nippo-chinoise se turent après avoir fait trembler toute la région de Pyongyang, les soldats vaincus des Qing se dispersèrent comme autant de feuilles d'arbres tombant sous le vent d'automne et l'armée du Japon s'avança telle une marée vers le nord-est, en ne laissant derrière elle que des montagnes et des champs parsemés de cadavres.

Alors que le soleil disparaissait derrière le sommet Moktan de Pyongyang, impatiente de le retenir, mais incapable de le faire, une dame, à peine trentenaire, s'agite, à bout de souffle, le visage blanc comme naturellement poudré, teinté d'un rouge de jeune cerise à force d'être exposé au soleil brûlant inexorablement, l'allure désordonnée, le chignon défait, les cheveux tombant dans le dos et le boléro qui ayant glissé dévoilait les seins. Sa jupe balayant le sol freinait la démarche empressée de la femme qui se débattait sans pouvoir avancer.

Avant de commenter le passage, comparons-le avec un autre début de texte, plus ancien cette fois. Il s'agit de *Pakssi-chŏn* (박씨 전), roman anonyme du XVIII^e siècle.

On raconte que, à l'époque du grand roi Injo, un homme célèbre vivait dans le quartier An'guk de Hanyang, il s'appelait Yi, son prénom était Tŭk-ch'un et son surnom Munch'ae ; sa famille avait été puissante et renommée de génération en génération, aussi, très jeune, fut-il nommé fonctionnaire et eut-il pour fonction celle de secrétaire du département des Fonctionnaires et de vice-rapporteur du bureau des Lettrés. Il avait un caractère loyal, fidèle, respectueux et modeste, il était magnanime et brave, aussi sa renommée se répandait-elle dans tout le pays. Sa femme, née dans la famille Kang, était la fille de Kang Ch'ang-mun, le chef de la police. Il se maria jeune et le couple vécut en harmonie. Leur bonheur conjugal était très grand, mais ils s'inquiétaient de ce que, ayant été mariés pendant quarante ans, ils n'avaient pas de descendant¹⁵.

Dans les romans anciens, le récit est raconté par un narrateur omniscient, mais bien qu'il se situe à l'extérieur de l'histoire (narrateur extradiégétique), il n'est pas rare qu'il intervienne dans celle-ci pour la commenter. Le début est souvent l'introduction d'un personnage généralement assez hors norme, une sorte de notice biographique avec une précision sur le règne. Dans *Hyŏrŭi nu*, Yi Injik place son récit dans un décor concret et réaliste, la région de Pyongyang pendant la guerre nippo-chinoise – et non « sino-japonaise », remarque Kim Yunshik qui y voit une preuve du penchant politique de l'auteur. Ensuite, le récit débute par une scène minutieusement décrite dans laquelle apparaît une femme dont on ignore l'identité. Son apparence (cheveux défaits, vêtements en désordre, démarche heurtée...) révèle l'urgence de la situation dans laquelle elle se trouve, plusieurs éléments créant une atmosphère plutôt

¹⁵ *Histoire de dame Pak*, traduit par Marc Orange, Paris : L'Asiathèque, 1982, 2016, p. 1-2.

inquiétant qui laisse présager un danger (crépuscule, seins dévoilés...). Ce n'est que par la suite qu'on apprendra qu'elle recherche désespérément sa fille, Okryŏn, et son mari qu'elle a perdus de vue dans le chaos de la guerre.

Pour ce qui est la langue utilisée, il est intéressant de comparer les deux versions du roman comme le fait Kim Yunshik, à savoir la toute première, celle du journal *Mansebo*, et celle publiée en volume l'année suivante aux éditions Kwanghaksŏp'o. D'après la feuille du journal reproduite page 21, le roman de Yi Injik contient peu de sinogrammes, si on compare son texte aux articles qui l'avoisinent. La scène proposée à la lecture comparative (p. 22) montre l'arrivée de la jeune héroïne Okryŏn chez une famille japonaise. Elle est blessée et séparée de ses parents. Un officier japonais la soigne, la guérit et, la considérant comme une orpheline, la prend sous sa protection en l'envoyant chez lui au Japon. Dans la scène, l'épouse de l'officier (Madame Inoue) donne des instructions à sa bonne (Yukiko) à propos de la jeune Coréenne qu'elle présente comme sa fille (adoptive). Dans la version du journal, Yi Injik emploie le système ruby qui consiste à ajouter des annotations en petits caractères placés à côté ou au-dessus d'un texte de base écrit en sinogrammes. Le système est utilisé au Japon pour indiquer la prononciation des sinogrammes. Dans le texte de Yi Injik, les annotations jouent le même rôle : le mot 井上婦人 est surmonté de 정상부인. C'est également le cas pour 雪子-설자, 子女間-자녀간, 孤寂-고적, 夙成-숙성, 玉蓮-옥련, 學校-학교, 尋常小學校一年級讀本-심상소학교일년급독본, 教師-교사, 先生-선생, 兼-겸, 月給-월급. Mais que dire des exemples suivants ? 奥様-앗씨, 御娘様-파님, 假名-언문, 芝居-협률사. Il s'agit en réalité de mots japonais (*okusama*, *ojusama*, *kana*, *shibai*) écrits en kanji et leur équivalent en coréen.

Dans la version en volume publié à peine quelque mois après la première parution, les sinogrammes ont disparu, sauf quelques-uns mis entre parenthèses. Les annotations ont été supprimées. Les mots japonais ont été remplacés par des termes coréens : en plus de 앓씨, 파님, 언문 cités plus haut, le lexique sino-japonais 御宅 dont on avait juste annoté la prononciation en coréen, 어택, a été coréanisé : 이택 et le mot pour dire « théâtre » a été à la fois coréanisé (de 芝居 à 연희장) et modernisé (de 협률사 à 연희장).

Cette multiplicité de versions, phénomène qu'on a déjà observé à travers l'exemple de *Sōsa kōn'gukchi* (écriture en mélange dans un journal – écriture en mélange dans un livre – écriture en coréen dans un livre), nous atteste la différence qui existe entre le rôle de la presse et celui du livre.

Mansebo, 25.08.1906

정 상부인 설즈
(井上婦人)이이설자야노는, 팔하노났다

설즈 앞씨 즈너간 고적 쯤님
(雪子)奧樣게서녀女間에업시孤寂하게, 지니시더니御娘樣이, 싱것스니

얼마노, 조호신닛가, 그러노, 오날, 노호신御嬢樣가더단이夙成호오이다

정 설즈 옥련 언문
(井)雪子아네가玉蓮이를, 말도가르치고假名도, 잘가르쳐주어라, 말이

노, 아라듯거든 학교
호로밭비學校에 보니깃다

설즈 니 즈근앞씨 자목 어턱
(雪子)私가御嬢樣 를가르칠資格이되면御宅에와서, 종노릇하고, 잇기스

닛가

정 심상소학교일년
(井)너더러, 어려운것을, 가르쳐, 주라호는것이, 아니다尋常小學校一年

급독본 동성
級讀本이노, 가르쳐, 주라노말이다, 네 妹 갖치알고, 잘가르쳐다고, 말

를, 능통이, 알기전에는, 집에서, 네가教師노릇하여라先生兼不婢兼어렵

월급
깃다, 月給이노, 만이마드려무노

설즈 월급 협률스
(雪子)月給은, 더바라지, 아니호거니와 芝居구경이노, 주주시켜주시

면, 좃케습니다

Kim Yunshik (김윤식), Chŏng Houg (정호웅), *Han'guk sosŏl-sa* (한국소설사 L'Histoire du roman coréen), Séoul : Yeha (예하), 1993, p. 37, 40.

Kwanghaksöp'o, 1907

(정상부인)이이설자야 노는솔하노났다

(설자)앞씨게서 자녀곤에업시 고적하게지니시더니 썩님이싱것스니 얼마
노호호시닛가 그러노오늘 나호신아기가 더단이숙성호오이다

(정)설자야 네가옥년이를 말도마르치고 (假名) 언문도잘가라쳐주어라
말을 아라듯거든 호로밭비 학교에보니깃다

(설자)니가 자근앞씨를 가르칠자격이되면 이딕에와서종노릇하고 잇기스
닛가

(정)너더러 어려운것을 가르쳐주라 호는것이아니다 심상소학교일년급
독본이노 가르쳐주라노말이다 네동성갖치알고 잘가르쳐다고 말의능통이
알기전에는 집에서네가 교사노릇하여라 선생겸중겸어렵깃다월급이노만이
바드려무노

(설자)월급은 더바라지아니하거니와 (演戲場) 연희장구경이노 주주시겨
주시면 좃케습니다

- Ecoute, Yukiko. J'ai une fille à présent.
- Madame se sentait seule sans enfant. Comme vous devez être heureuse d'avoir une fille ! Mais celle que vous avez mise au monde aujourd'hui est déjà bien grande !
- Yukiko. Tu apprendras à Okryŏn à parler et à lire. Dès qu'elle comprendra ce qu'on lui dit, on l'enverra à l'école.
- Si j'étais capable de lui enseigner, serais-je une bonne chez Madame ?
- Je ne te dis pas de lui apprendre des choses compliquées. Tu peux lui faire lire le manuel de première année du primaire. Considère-la comme ta petite sœur. Tu seras son professeur tant qu'elle ne maîtrisera pas notre langue. Etre préceptrice en plus d'être bonne te fera des revenus supplémentaires.
- Je ne demande pas à être payée plus, mais j'aimerais aller plus souvent voir des spectacles.

이해조 (YI Haejo, 1869-1927)

1) <花의血> (*Hwaŭi hyŏl*, Sang des fleurs)

(<每日申報> (*Maeil shinbo*), 06.04-21.06.1911)

2) <燕의脚> (*Yŏnŭi kak*, La Patte d'une hirondelle)

(<每日申報> (*Maeil shinbo*), 27.4-07.06.1912)

◆ Commentaire

Comme les auteurs précédents, Yi Haejo fait partie de la génération ayant reçu sa première éducation en chinois classique. Il réussit également le concours mandarinal. Mais il écrit de nombreux œuvres romanesques dans lesquelles il dénonce les mœurs archaïques et les méfaits de l'ancien régime, traite des différents problèmes liés à la place de la femme dans la société et prône l'éducation moderne. La préface et l'épilogue qu'il ajoute à son roman *Sang des fleurs*, traduits ci-après, sont souvent cités par les historiens de la littérature comme une explicitation du caractère fictif (*pinggong ch'agyŏng*, « saisir l'image à partir du néant ») et de la fonction divertissante du genre romanesque.


Les activités de Yi Haejo témoignent de deux autres pratiques à la mode à son époque, à savoir la traduction d'œuvres littéraires occidentales (cf. Pak Unshik) et l'adaptation de récits anciens. Il traduit une biographie de Georges Washington (*Hwasŏngdŏn-chŏn* 화성돈전, 1908, probablement adaptation d'une traduction en chinois d'un ouvrage japonais). Il traduit par ailleurs *Les Cinq cents millions de la Bégum* de Jules Verne (*Ch'ŏlsegye* 철세계, 1908, probablement du chinois, en s'inspirant d'une version japonaise).

Yi Haejo réécrit aussi des récits coréens connus de tous et dont il existe déjà plusieurs versions, comme *Ch'unhyang-chŏn* (춘향전), *Shimch'ŏng-chŏn* (심청전), *Hŭngbu-chŏn* (홍부전), *Pyŏljubu-chŏn* (별주부전) qui deviennent respectivement *Okjunghwa* (獄中花, Fleur en prison, 1912), *Kangsangryŏn* (江上蓮, 1912), *Yŏnŭi kak* (燕의脚, 1913), *T'oŭi kan* (兔의肝). Fin connaisseur de la musique traditionnelle, Yi Haejo s'intéresse à ces récits rendus célèbres grâce à leur version *p'ansori*. Ce qui montre par ailleurs que s'il y a eu de nouvelles tentatives formelles, les gens à l'époque de Yi Haejo continuaient à lire les récits anciens et que de ce fait, beaucoup d'auteurs s'en inspiraient. Le commerce du roman en coréen a le vent en poupe tout au long du XIX^e siècle grâce au développement de la xylographie (*panggakpon*).

1) <花의血> (Hwaüi hyöl, Sang des fleurs)

서언

(발문)

<p style="text-align: center;">花 血 的 花</p> <p style="text-align: center;">○ 서 언</p> <p style="text-align: center;">花 血</p>  <p>무릇 쇼설은 데제가 여러가지라 한가지 전례를 들어 말할슈업스니 혹 정치를 언론한자도 있고 혹 정당을 괴록한자도 있고 혹 사회를 비평한자도 있고 혹 가정을 경계한자도 잇스며 기타 료리 과학교제등 인생의 천스만스중 관계 안이되는 자업업스니 상쾌하고 악착하고 슬고 즐겁고 위하고 우스기만스도 다도 혼지료가 되야 괴자의 분뺏을따라 주미가진스호쇼설이되나 그러나 그 재료가 미양 옛스름의 지나간자최어나 가락의 형질업는것이 열이면 팔구는되스 근 일에 저술한박정화 화제개월하가인등 슈삼중 쇼설은모다 현금의잇는사름의 실지사적이라 독자제군의 신피히 녀이호 고평을 임의 만히엇스거나와 이제 또 그외스름 현금사름의 실적으로 화의혈(花의血)이라호는 쇼설을 서로 저술술시하언랑설은 한구절도 괴록지안이호고 녀녕히잇는 일등 일정을 일호 차차업서편증증노니 괴자의 재료가 민첩재뫼함으로 문장의광채는 황홀치못 할지언정 스실은 적확성야누으로 그사름을보고 귀로 그스정을드는듯호야선 약간 족히밝은거울이 될만할가호노라</p> <p style="text-align: right;">3</p>	<p style="text-align: right;">花 10</p> <p>괴자알 쇼설이라 호는것은 미양 빙공착영(憑空捉影)으로 인정에 맛도록 편증호야 풍속을 교정호고 사회를경성호는것이 데일 목덕인중 그와 방불 혼 사름과 방불혼 사실이 잇고보면 이독호시는 열위부인 신스의 전진호저 미가 일층 더싱길것이오 그사름이 희기호고 그스실을경계호는 도흔영향도 업지안이호지라 고로 본괴자는 이쇼설을 괴록함의 스스로 그즈미와 그경향이 잇슴을 바로고 또바로노라</p>
--	--

◆ Préface

De façon générale, un roman peut avoir divers sujets. Il n'est pas possible d'en parler à partir d'un exemple du passé ; certains ont exploré la politique, d'autres ont noté leurs observations, d'autres encore ont critiqué la société ou bien mis en garde contre la famille ; enfin, il n'y en a pas un qui ne soit pas lié aux milliers de questions concernant la nature humaine, telles que l'éthique, la science, les relations humaines ; que ce soit léger ou pesant, triste ou joyeux, dangereux ou drôle, tout peut devenir une bonne matière, capable d'aboutir à un roman passionnant sous le pinceau de l'auteur ; alors que huit ou neuf fois sur dix, il s'agit des vestiges d'un homme du passé ou de choses sans forme ni contenu quel que soit le prétexte, trois romans récents, à savoir *la Fleur impitoyable*, *l'Univers des fleurs*, *la Beauté sous la lune*, relatent les authentiques exploits de contemporains.

Après avoir recueilli bon nombre de remarques de la part de lecteurs sous le charme, l'auteur commence à présent la rédaction d'un roman qu'il intitule *le Sang des fleurs*, toujours à partir de faits réels et contemporains ; au lieu d'accumuler paroles vides et vaines rumeurs, il agence sans la moindre inexactitude des événements qui se sont vraiment produits ; si parce que le talent de l'auteur manque de subtilité, l'éclat des phrases n'est pas enivrant, les faits sont rapportés de façon exacte cependant et donnent au lecteur l'impression de voir de ses propres yeux et d'entendre de ses propres oreilles ; voilà ce qui rend ce roman digne d'être un clair miroir où le bien se détache du mal.

◆ Epilogue

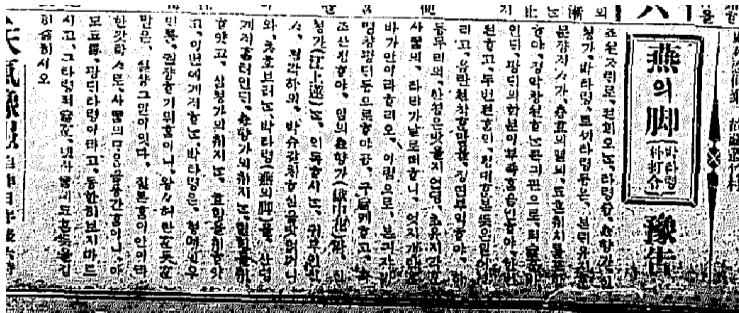
Selon l'auteur, le roman est une image saisie à partir du néant qui, agencée pour correspondre à un sentiment humain, doit pouvoir avant tout corriger les mœurs et sermonner la société ; si le personnage ou des faits semblables à ce qu'il raconte existent vraiment, cela rendra la lecture encore plus passionnante pour les chères lectrices et les chers lecteurs, et ne sera pas sans exercer une influence positive, dans la mesure où le personnage va se repentir et on sera mis en garde contre les faits décrits. Par conséquent, l'auteur lui-même désire encore et encore une pareille passion et une pareille influence.

2) <燕의脚> (Yönüi kak, La Patte d'une hirondelle)

◆ Préface

조선 즈리로, 전허오는, 타령 중, 춘향가, 심청가, 박타령, 토씨타령 등은, 본리 유자헌 문장지사가, 춘효의열의, 도흔 취지를 포함하여, 징악창선하는 큰 기관으로, 저술한 바인디, 광디의 학문이 부족함을 인하여, 한 번 전허고, 두 번 전허미, 정대헌 본 뜻은 일어버리고, 음란 천착한 말을, 징연부익하여, 하등 무리의, 찬성은 받을지언녕, 초유지각한 사람의, 타미가 날로 더하니, 엇지 개탄할 바가 아니라 허리오, 이럼으로, 본 기자가 명창광디 등으로 하여곰, 구슬케 하고, 축조산정하여, 임의 춘향가(獄中化)와, 심청가(江上蓮)는, 익독하시느, 귀부인 신스, 정각하와, 박슈갈치허심을 밧엇거니와, 츠호브터는, 박타령(燕의脚)을, 산명 게지홀터인디, 춘향가의 취지는, 렬형을 취허얏고, 심청가의 취지는, 효형을 취허얏고, 이번에 게지허는, 박타령은, 형테의 우익를, 권장하기 위함이니, 왕왕 허탄한 듯한 말은, 실상 그 일이 있다, 질론홈이 아니라 한갓 탁스로, 사람의 미음을 풍간홈이니, 아모도록, 광디타령이라고, 등한히 보지 마르시고, 그 타령 저술한, 넷 사람의 도흔 뜻을 자히 숲히시오

「燕의 脚(朴打令) 豫告」, 『每日申報』, 1912.4.27, 1면.



Parmi les chants (*t'aryŏng*) transmis en Corée depuis longtemps, *Le Chant de Ch'unhyang*, *Le Chant de Shimch'ông*, *Le Chant à la calebasse*, *Le Chant du lapin* sont de grandes œuvres créées par des talents littéraires pour condamner le mal et répandre le bien – loyauté envers le souverain, les parents, les amis et l'époux. Cependant, les saltimbanques manquant de culture, ces œuvres ont perdu de leur signification initiale, grandiose et honorable, au fil des représentations. Il est déplorable que des mots obscènes et vulgaires aient été ajoutés pour plaire à la masse populaire au grand scandale des gens instruits. J'ai déjà été acclamé par les dames et les messieurs qui ont su apprécier *Le Chant de Ch'unhyang* et *Le Chant de Shimch'ông* que j'avais réécrits à partir du répertoire de célèbres chanteurs. A présent, je propose d'en faire autant pour *Le Chant à la calebasse* qui porte un message de fraternité, à côté du *Chant de Ch'unhyang* encensant la loyauté d'une femme et du *Chant de Shimch'ông* qui le font pour la piété filiale. Les propos qui semblent parfois futiles n'ont pas pour objectif de faire croire à la véracité des faits, mais d'en faire un prétexte pour sermonner le cœur humain. Ne méprisez donc pas ce chant de saltimbanque et songez aux bonnes intentions de son auteur.

Maeil shinbo, 27.04.1912

최남선(CH'OE Namsŏn, 1890-1957) 역
<ABC 계(契)> (*Eibishi kye*, **Le Club ABC**)
(<少年> (*Sonyŏn*), Vol. 3, N. 7, 15.07.1910))

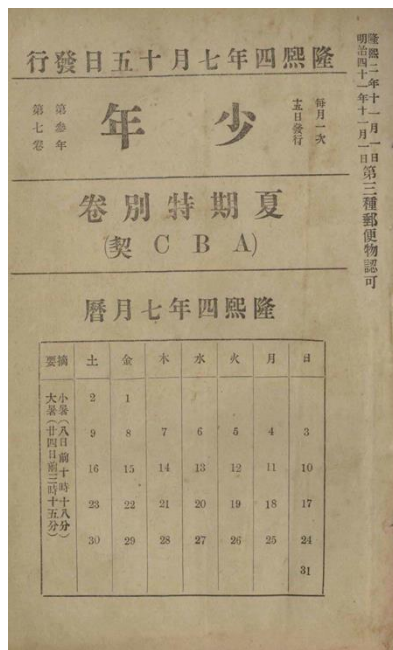
◆ **Commentaire**

La notice biographique de Ch'oe Namsŏn laisse deviner une grande intelligence et une remarquable volonté d'entreprendre. En 1904, il figure parmi les cinquante jeunes talents issus de bonne famille envoyés par la cour coréenne au Japon afin d'y poursuivre leurs études. En dépit d'une scolarité mouvementée avec deux renvois successifs, ces séjours nippons seront décisifs pour la trajectoire qu'il suivra par la suite. C'est également au Japon qu'il fait connaissance de Yi Kwangsu, dont il croisera souvent le chemin. En 1906, à peine âgé de seize ans, il fonde une maison d'édition et en 1908, il crée sa première revue *Sonyŏn* (소년 Adolescent). Sollicité pour rédiger la déclaration d'indépendance pour le soulèvement anti-japonais du 1^{er} mars 1919, il s'exécute en produisant un texte dans un beau style classique – jugé trop conciliant par des gens comme Han Yongun –, mais ne le signe pas. Il fera malgré tout partie des quarante-huit meneurs condamnés à une peine de prison. Il poursuit ses activités d'écrivain, d'historien, de journaliste, d'éditeur et de traducteur avec la même énergie, créant des revues et des journaux, publiant des textes littéraires, mais aussi d'abondants essais politiques et historiques, et ce jusqu'à la fin de sa vie. Mais dès les années 1920, il sombre tout comme Yi Kwangsu dans la collaboration pro-japonaise, ce qui lui vaut en 1949 une condamnation à une peine de prison.

Dans son ouvrage qui lui est consacré, Patrick Maurus souligne le fait que sa place dans l'histoire littéraire coréenne et l'histoire de la Corée a été volontairement minimisée à cause de son passé de collaborateur, un peu injustement d'après lui si on compare son cas à certains autres au moins aussi graves que lui et surtout compte tenu de son immense contribution dans les domaines littéraire et historique. Il termine son propos sur une citation de Chizuko T. Allen offrant, dit-il, « une très intéressante perspective, et judicieusement historique » :

Ch'oe Namsŏn (1890-1957) fut un intellectuel en vue pendant les années de domination japonaise (1910-1945). Parmi ses activités, on compte l'édition du premier magazine populaire coréen, la mise en place de la poésie moderne, la rédaction de la déclaration d'indépendance au nom du mouvement indépendantiste du premier mars, et la publication de nombreux articles sur la culture coréenne. Ce fut aussi un des principaux historiens coréens, à une époque où les lettrés japonais monopolisaient les études coréennes. Pourtant, contrairement à Sin Ch'aeho (1880-1936), un autre historien de la période de la colonisation japonaise dont les œuvres sont étudiées aujourd'hui encore par les historiens, les travaux historiques de Ch'oe Namsŏn sont délaissés. Une raison évidente en est la complexité de ces travaux historiques, qui ne sont pas seulement volumineux, mais révèlent son goût pour les théories et les formules littéraires complexes. Une autre raison en est sa collaboration avec les Japonais pendant les dernières années du règne japonais. Les Coréens d'aujourd'hui mettent en cause son droit à être considéré comme un historien nationaliste, en raison de son comportement incohérent¹⁶.

¹⁶ Chizuko T. Allen, « Northeast Asia centered around Korea: Ch'oe Namsŏn's view of History », *The Journal of Asian Studies*, Vol. 49, N. 4 (1990), p. 787 ; cité par Patrick Maurus, *La Mutation de la poésie coréenne moderne ou les onomatopées fondatrices*, Paris : L'Harmattan, 1999, p. 172-173.



<http://museum.magazine.or.kr>

Bien qu'elle ne soit pas uniquement consacrée à la littérature, loin de là, la contribution de la revue *Sonyŏn* (1908-1911) dans ce domaine n'est pas négligeable, à commencer par le poème novateur de Ch'oe Namsŏn, *Hae-egyesŏ sonyŏn-egye* (海에게서 소년에게 De la mer à l'adolescent), qui figure dans son premier numéro. Par ailleurs, le magazine recourt tout au long de son existence à une écriture qui respecte fidèlement la syntaxe du coréen, mettant plus ou moins fin à une polémique vieille de vingt ans sur les choix linguistiques. Enfin, il ne faut pas oublier les nombreux auteurs occidentaux qu'il introduit auprès des lecteurs coréens.

Un numéro spécial été de 1910 présente une traduction par Ch'oe Namsŏn des *Misérables* intitulée *Eibissi kye*. Il s'agit dans le roman de Victor Hugo du passage consacré aux Amis de l'ABC et à la rébellion populaire, adapté d'une traduction en japonais (établie par Hara Hoitsuan (原抱一庵), 1894-1895) qui est elle-même tirée d'une version en anglais... ce qui amènerait un lecteur d'aujourd'hui à se demander

légitimement ce qui reste de l'œuvre de l'écrivain français. Cependant, le travail de Ch'oe Namsŏn est porteur d'une signification importante qui empêche de conclure hâtivement à une simple pratique « barbare » : il se situe dans un contexte où les écrivains cherchent à inventer un nouveau langage littéraire.

Ch'oe Namsŏn publiera une autre traduction des *Misérables*, intitulée cette fois-ci *Nŏ ch'am pulsangt'a* (너 참 불쌍타 Comme tu es pitoyable !) en 1914 dans le premier numéro de la revue *Ch'ŏngch'un* (청춘), également fondée par lui, dans le cadre de l'« Introduction aux littératures du monde ». Il s'agit encore une fois d'une retraduction, mais qui montre l'intérêt de Ch'oe Namsŏn pour les grandes œuvres occidentales – c'était surtout un grand admirateur de Tolstoï – et la question de la traduction.

Nous proposons ci-après la préface de Ch'oe Namsŏn accompagnant son adaptation des *Misérables* de 1910. Il reconnaît que son processus de traduction est loin d'être satisfaisant, mais que l'urgence de la situation l'amène malgré tout à présenter l'œuvre française qu'il considère comme une « leçon de morale » avant d'être une œuvre littéraire. Le but de l'écrivain-traducteur-éditeur Ch'oe Namsŏn est d'offrir aux jeunes – mais pas seulement à eux – des lectures instructives et enrichissantes.

『엔도르, 유고』(Victor Hugo)는 十九世紀中 最大文學家의 一이오 『미씨레이셀』
 (Les Misérables)은 유고著作中 最大傑作이라, 나는 不幸히 原文을 읽을 幸福
 은 가지지 못하였으나 일즉부터 그 譯本을 읽어 多大한 感興을 얻은者로
 니, 그 聖神의 意를 體行하난 밀니르의 崇高한 德行과 社會의 罪를 偏
 被한 旣알旣의 奇異한 行蹟은 다 白紙人張갓흔 우리머리에 굿세고 굿
 셴 印象을 준것이라, 나는 그冊을 文藝的作品으로 보난것보다 무슨한
 가지 敎訓書로 읽기를 只今도 前과 갓히하노라.
 여의 譯載하난것은 某日人이 그中에서 「A B C」에 關한 章만 剪裁摘
 譯한것을 重譯한것이니, 이는 決코 一 變으로써 그 全味를 알닐만한
 것으로 알음도 아니오, 또 泰西의 文藝관것이 웃더한것이다를 알닐만한
 것으로 알음도 아니라, 다만 일이 革新時代 青年의 心理와 및 그 發表
 되난 事象을 그려서 그때 歷史를 짐작하기에 便하고 또 兼하여 우리들
 노 보고 알만한일이 만히 잇슴을 取함이라, 우리나라 一般青年에 게는
 事實이 좀 어려운中 더욱 譯文이 生硬하여 읽기가 便치못할듯하나 勉強
 하여 한두번 읽으시면 三伏洪爐中에 삼홀닌 같은 잇스리라하노라.

<http://museum.magazine.or.kr>

◆ Préface

Victor Hugo est un des plus grands écrivains du XIX^e siècle et *Les Misérables* son chef d'œuvre. Je n'ai pas eu le bonheur de le lire dans son édition originale, mais je l'ai découvert très tôt grâce à une traduction et il m'a procuré de riches émotions. La vertu suprême de Mgr Myriel qui exécute la volonté de Dieu et l'étrange parcours de Jean Valjean accusé de manière excessive par la société ont laissé une impression extrêmement forte dans mon cerveau vierge. Je continue à le considérer moins comme une œuvre littéraire que comme une leçon de morale.

Ce qui est présenté ici, c'est une retraduction d'une traduction partielle et abrégée, réalisée par un traducteur japonais, du chapitre consacré aux Amis de l'ABC. Je ne prétends en aucun cas qu'on puisse apprécier toute la saveur de l'œuvre à travers ce petit échantillon, ni que ce dernier permette d'avoir une idée de la littérature occidentale. Cependant, en plus de la psychologie d'un jeune pendant une époque révolutionnaire, on peut aisément découvrir l'histoire de l'époque à travers les faits décrits et en retenir des leçons. Certains éléments sont sans doute un peu difficiles à comprendre pour un jeune lecteur coréen qui par ailleurs n'est pas habitué aux textes traduits, mais s'il s'impose une ou deux lectures de ce texte, la sueur qu'il aura fait couler dans la fournaise de la canicule sera récompensée.

이광수 (YI Kwangsu, 1890-1957)

1) <今日我韓用文에 對하야> (*Kūmil ahan yongmun-e taehaya*,

A propos de l'écriture dans la Corée d'aujourd'hui)

(<皇城新聞> (*Hwangsoŋg shinmun*), 23-27.07.1910)

2) <문학이란何오> (*Munhak-iran hao*, **Voici ce qu'est la littérature**)

(<每日申報> (*Maeil shinbo*), 10-23.11.1916)

3) <무정> (*Mujōng*, **Sans sentiments**)

(<每日申報> (*Maeil shinbo*), 1.1-6.14.1917)

◆ **Commentaire**

Yi Kwangsu constitue un cas tout aussi complexe que Ch'oe Namsŏn et qu'il n'est pas facile de présenter en quelques lignes. Son parcours est d'ailleurs assez similaire à celui du traducteur de Hugo : initiation aux études classiques dans l'enfance, études au Japon dès l'adolescence, activités multiples d'écrivain, d'éditeur, de traducteur et d'enseignant, attitude pro-japonaise justifiée par des arguments gradualistes...

Il part étudier au Japon pour la première fois en 1905. Il y fait plusieurs séjours dans le même but. C'est aussi là qu'il commence à publier des textes littéraires, donc d'abord en japonais. Son premier texte édité est une nouvelle intitulée *Ai ka* (愛か Est-ce l'amour ?) parue en 1909 dans *Shirogane gaku ho* (白金學報) et qui met en scène le désespoir d'un jeune Coréen amoureux d'un camarade japonais.

Il rédige une déclaration d'indépendance lors du soulèvement des étudiants coréens au Japon le 8 février 1919, ce qui l'oblige à se réfugier à Shanghai où se trouve le siège du gouvernement provisoire coréen. Cependant, après son retour en Corée et un bref emprisonnement, il publie dès 1922 des textes comme *minjok kaejo-ron* (민족개조론 Théorie de la rénovation du peuple), jugés problématiques car ils répondent parfaitement à la nouvelle stratégie coloniale de Tokyo mise en place suite au mouvement national anti-japonais du 1^{er} mars 1919 et qui s'appuie sur des Coréens influents pour obtenir la soumission et l'assimilation de l'ensemble du peuple coréen.

L'histoire de la littérature retiendra son nom en tant que père du roman moderne grâce à son œuvre *Mujōng*. Suite à l'immense succès de *Chang han mong* (長恨夢 Un long et triste rêve), adaptation d'un roman japonais par Cho Chunghwan (조중환 1863-1944) qu'il a publié en feuilleton en 1913, le journal *Maeil shibo*, en quête d'un nouveau talent littéraire, sollicite Yi Kwangsu, alors étudiant en philosophie à l'université Waseda. Tout en reprenant à son compte la situation de base de *Chang han mong*, à savoir un triangle amoureux, Yi adoucit le côté sensationnel du roman de Cho Chunghwan (une femme renonçant à son amour pour l'argent) à la fois pour rappeler les valeurs anciennes (piété filiale, fidélité...) et encenser les nouvelles (volontarisme, instruction, fraternité...)

L'univers romanesque marqué par la prédominance du thème de l'amour, le caractère puritain de cet amour souvent sacrifié à des causes collectives et l'aspect ordinaire et stéréotypé des personnages constituent probablement autant d'éléments expliquant pourquoi, malgré son

passé de collaborateur, Yi Kwangsu est longtemps resté et reste toujours dans une moindre mesure un écrivain majeur dans l'esprit des Sud-Coréens.

Dans le premier des 126 épisodes de *Mujǒng* que nous présentons ci-après, on remarque que Yi Kwangsu va beaucoup plus loin que Yi Injik et son *Hyǒŭi nu* sur le plan technique, en ceci que le lecteur est invité dans le récit par le biais d'une parfaite focalisation interne. Autrement dit, nous suivons dès le départ le point de vue du personnage central, Yi Hyǒngshik, dont la description psychologique occupe une place dominante. Sans parler du fait que le dépaysement et la fascination des lecteurs de l'époque ont dû être importants avec des professions peu ordinaires comme professeur d'anglais ou précepteur, des leçons particulières données par un jeune homme à une jeune femme, laquelle est sur le point d'aller étudier aux Etats-Unis...

Par ailleurs, la langue utilisée est tout à fait moderne même si on relève quelques terminaisons archaïques du genre *toeyǒsŭmira* (되엇슴이라). Le pronom à la troisième personne *kŭ* (그) est aussi tout récent. Enfin, le texte est écrit en coréen avec très peu de sinogrammes, ce qui est remarquable quand on pense que des œuvres plus tardives comme *P'yobonshiŭi ch'ǒnggaeguri* (표본실의 청개구리 La Grenouille dans la salle des spécimens, 1921) de Yǒm Sangsǒp (염상섭) ou *Yak'anjaŭi sulp'ŭm* (약한 자의 슬픔 Le Chagrin des faibles, 1919) de Kim Tongin en comptent un grand nombre. Certains mots d'origine étrangère, anglaise et japonaise, sont signalés par des points (*pangjǒm*) à droite des syllabes, d'autres non.

Cette écriture presque entièrement en coréen est d'autant plus révolutionnaire que quelques années plus tôt, en 1910, il avouait dans un essai dont un extrait est proposé ci-après, *Kŭmil ahan yongmun-e taehaya*, publié dans *Hwangšǒng shinmun*, que le mélange était beaucoup plus réaliste que le coréen pur. L'argument n'est pas très différent de celui de Yu Kiljun dans sa préface à *Sǒyu kyǒnmun*. L'écriture utilisée a un peu évolué depuis *Sǒyu kyǒnmun*, mais elle contient toujours beaucoup de sinogrammes.

Yi publie d'abondants essais littéraires, apportant une contribution majeure à la mise en place de nouvelles notions et de nouvelles pratiques. C'est ce que proposent de voir les extraits de l'essai intitulé *Munhak-iran hao* présentés ci-après. C'est depuis Yi Kwangsu que le mot coréen *munhak* est utilisé dans le sens actuel. « Les phrases qui contiennent des particules sentimentales » (情的分子를 포함한 文章), telle est la définition qu'il lui donne dans un article intitulé *Munhakŭi kach'i* (문학의 가치 Les valeurs de la littérature) publié en 1910.

Enfin, tout aussi intéressante est la définition qu'il donne de la littérature coréenne dans *Munhak-ira hao*. Il n'est pas le premier à exprimer le rejet du patrimoine littéraire écrit en chinois classique, mais il le fait de manière radicale. En 1929, Yi Kwangsu s'indigne en apprenant que dans le département de littérature coréenne de l'université impériale de Keijō à Séoul étaient étudiés d'une part *Kyǒngmong yogyǒl* (擊蒙要訣 Principes essentiels pour éduquer les jeunes gens) de Yi I (이이, 1536-1584) et d'autre part *Kuunmong* (九雲夢 Le Rêve de neuf nuages) de Kim Manjung (1637-1692) : le premier, ouvrage en chinois classique consacré à l'éthique néo-confucéenne, ne peut être considéré comme une œuvre littéraire au sens moderne, déclare Yi Kwangsu, et le deuxième, bien qu'il soit davantage littéraire, ne relève pas de la littérature coréenne car il a été écrit en chinois classique (ce qui s'est révélé faux par la suite). Dans *Munhak-ira hao* déjà, il exprime son enthousiasme pour la traduction, allant par la suite jusqu'à inclure les œuvres ét rangères traduites dans la littérature coréenne.

1) <今日我韓用文에 對하야> (Kūmil ahan yongmun-e taehaya, A propos de l'écriture dans la Corée d'aujourd'hui)

② 純國文인가, 國漢文인가

余의 마음되로 흥진된 純國文으로만 쓰고 싶으며, 또 흥면 될 줄을 알되, 다만 其深히 困難할 줄을 아름으로 主張키 不能하며, 또 비록 困難하드리도 此는 萬年大計로 斷行하야 한다는 思想도 업슴은 아니로되, 今日の 我韓은 新知識을 輸入함이 汲汲할 씨라, 이씨에, 解키 어렵게 純國文으로만 쓰고 보면, 新知識의 輸入에 沮害가 되겡슴으로 此 意見은, 아직, 잠가두엇다가, 他日을 기다려 베풀기로 하고, 只今 余가 主張하는 바 文體는, 亦是 國漢文併用이라. 그러면 무엇이 前과 다를 것이 잇겡느냐고, 讀者 諸氏는 疑問이 싱길지나, 그는 그러치 아니로다

右에도, 조금, 말한 것과 갓히, 今日에 通用하는 文體는 名은 비록 國漢文併用이나 其實은 純漢文에 國文으로 懸吐할 것에 지느지 못하는 것이다. 今에 余가 主張하는 것은, 이것과는 名同實異하니, 무엇이노 固有名詞나, 漢文에서 온 名詞, 形容詞, 動詞 等 國文으로 쓰지 못할 것만, 아직, 漢文으로 쓰고, 그 밧근 모다 國文으로 하자 함이라. 이것은 實로 窮策이라고도 할 슈 잇겡스나, 그러나, 엇지 하리오 境遇가 이러하고, 또 事勢가 이러하니, 맞은 업스나, 먹기는 먹어야 살지 아니하겡는가*) (강조 및 띄어쓰기-인용자)

Chöng Sönt'ae (정선태), *Pönyökkwa kūndae sosöl munch'eüi palgyön* (번역과 근대소설 문체의 발견 La traduction et la découverte du style du roman moderne), in Centre de recherche sur la Corée moderne, université Yonsei (연세대 근대한국학연구소), *Han'guk munhak-üi kūndaewa kūndaesöng* (한국문학의 근대와 근대성 Le Moderne et la modernité de la littérature coréenne), Séoul, Samjŏngch'ulp'wan (삼명출판), 2006, p. 29.

A propos de l'écriture dans la Corée d'aujourd'hui

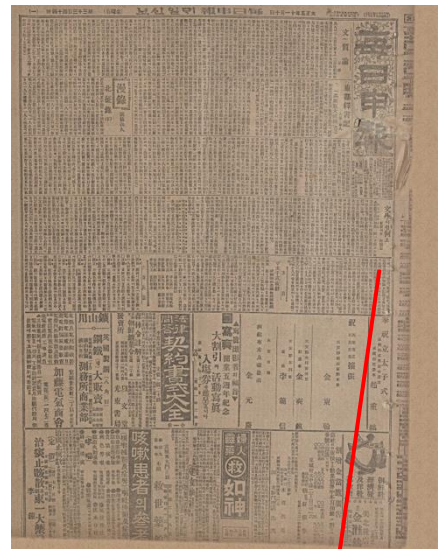
[...]

En coréen pur ou en mélange coréen-chinois ?

En ce qui me concerne, je voudrais écrire entièrement en coréen et je pourrais le faire, mais je sais par ailleurs que c'est une chose assez difficile et qu'il est impossible de l'imposer. Je ne suis pas non plus sans penser qu'à long terme, cette tâche, même difficile, doit être accomplie. Cependant, l'utilisation du coréen pur à l'écrit nuirait à la compréhension du nouveau savoir auquel la Corée doit s'initier urgemment. Je propose donc de laisser de côté cette idée pour le moment pour l'appliquer plus tard et d'opter pour un mélange de coréen et de sinogrammes. Les lecteurs se demanderont alors en quoi [cette initiative] se distingue de ce qui se pratique déjà, mais il y a bien une différence.

Comme je l'ai dit plus haut, le mélange pratiqué aujourd'hui n'est en réalité que de l'écriture chinoise annotée en coréen. Ce que je propose aujourd'hui est différent en ceci qu'il s'agit d'écrire en chinois les noms propres, les mots – noms, adjectifs, verbes – issus du chinois, en bref tout ce qui ne peut s'écrire en coréen et de choisir le coréen pour le reste. C'est un pis-aller, mais que faire ? La situation et le contexte sont ainsi. Il faut bien manger pour survivre même en l'absence d'appétit. [...]

2) <문학이란何오> (Munhak-iran hao, Voici ce qu'est la littérature)



Mael shinbo. 10.11.1916



• 新舊(신구) 意義(의의)의 相異(상이)

同一(동일)한 語(어)로도 地方(지방)과 時代(시대)를 隨(수)하여 相異한 意義를 取(취)함이 多(다)하다.

[...]

如此(여차)히 文學(문학)이라는 語義(어의)도 在來(재래)로 使用(사용)하던 者(자) 와는 相異(상이)하다.

今日(금일), 所謂(소위) 文學이라 함은 西洋人(서양인)이 使用하는 文學이라는 語義(어의)를 取(취)함이니 西洋의 Literatur 或(혹)은 Literature 라는 語를 文學이라는 語로 翻譯(번역)하였다 함이 適當(적당)하다.

故로 文學이라는 語는 在來의 文學으로 의 文學이 아니요, 西洋語(서양어)에 文學이라는 語意를 表(표)하는 者로의 文學 이라 할지라. [...]

• 文學의 定義(정의)

[...]

文學이란 特定(특정)한 形式下(형식 하)에 人(인)의 思想(사상)과 感情(감정) 을 發表(발표)한 者를 謂(위)함이니라.

此에 特定한 形式이라 함은 二가 有(유) 하니, 一은 文字(문자)로 記錄(기록)함을 云(운)함 이니, 口碑傳說(구비전설)은 文學이라고 稱(칭)키 不能(불능)하고, 文字로 記錄(기록)된 後(후)에야 비로소 文學 이라 할 수 有(유)하다 함이 其一(기일)이요, 其二(기이)는 詩(시), 說(설), 劇(극), 評論(평론) 等(등) 文學上(문학상)의 諸(제) 形式(형식)이니, 記錄하되 體制(체제) 가 無(무)히 漫錄(만록)한 것은 文學이라 稱(칭)키 不能(불능)하다 함이며, 思想 感情이라 함 은 그 內容(내용)을 云(운)함이니 비록 文字 로 記錄한 것이라도 物理(물리), 博物(박물), 地理(지리), 歷史(역사), 法律(법률), 倫理(윤리) 等 科學的(과학적) 知識(지식) 을 記錄한 者는 文學이라 謂(위)키 不得(부득) 하며, 오직 人(인)으로의 思想과 感情을 記錄 한 것이라야 文學이라 함을 謂(위)함이라도. [...]

L'évolution du sens des mots

Il arrive fréquemment qu'un même mot porte un sens différent selon l'époque et les régions.

[...]

Ainsi le terme *munhak* n'a pas le même sens qu'avant.

Lorsqu'on parle de *munhak* aujourd'hui, il convient de dire que le mot prend le sens où les Occidentaux l'entendent, à savoir *Literatur* ou *Literature* dont il constitue une traduction.

Par conséquent, il ne désigne plus ce qu'il signifiait autrefois, mais traduit un terme occidental.

[...]

La définition de la littérature

[...]

La littérature désigne ce dans quoi une personne a exprimé ses idées ou ses sentiments sous une forme particulière. Cette forme particulière se divise en deux catégories : d'une part ce qui est écrit – les légendes transmises oralement ne peuvent pas être qualifiée de littérature, elles doivent être transcrites en lettres pour l'être enfin. D'autre part, il s'agit de formes littéraires comme la poésie, la prose, le théâtre, la critique. Ecrire au fil du pinceau sans système ne peut donner une littérature. Par les idées et les sentiments, je fais allusion au contenu, les écrits qui contiennent des connaissances scientifiques comme la physique, l'histoire naturelle, la géographie, l'histoire, la loi, l'éthique ne peuvent pas être considérés comme de la littérature. Seuls les idées et les sentiments écrites d'une personne peuvent être appelés littérature.

[...]

Munhak et mun

Le mot *mun* désigne le récipient dans lequel on met le contenu qu'est *munhak*. En Corée, depuis longtemps, seule l'écriture chinoise était considérée comme *mun*, ce qui a constitué un obstacle important au développement de la littérature [coréenne].

•文學과 文

文學이란 內容을 담는 器(기)는 文이다. 朝鮮서는 古來(고래)로 漢文(한문)이 아니면 文이 아닌 줄로 思하였나니 此가 文學의 發達(발달)을 沮害(저해)한 大障 碍(대장애) 나라.

[...]

朝鮮學者(조선학자)의 時間(시간)과 精力(정력)의 大部分(대부분)은 此 難澁(난삽)한 漢文을 學(학)하기에 虛費(허비) 되었나니, 此 時間과 精力을 他(타)에 用하였던들 文化(문화)가 大開(대개)하였을 것이며, 文學으로 觀(관)하여도 漢文을 廢(폐)하고 國文(국문)을 使用하였던들 優秀(우수)한 朝鮮文學이 많이 生하였을 것이로다.

[...]

近來(근래) 朝鮮 小說(소설)이 純國文(순국문), 純現代語(순현대어)를 使用함은 余(여)의 欣喜不已(흔희불이)하는 바이나, 如此히 生命(생명)있는 文體(문체)가 더욱 旺盛(왕성)하기를 望(망)하며, 國漢文(국한문)을 用하더라도 말하는 模樣(모양)으로 最(최)히 平易(평이)하게, 最(최)히 日用語(일용어)답게 할 것이니라.

[...]

조선문학이라 하면 무론 조선인이 조선 문으로 작(作)한 문학을 지칭할 것이라. 연(然)이나 삼국이전은 막의(邈矣)라 물 론하고, 삼국시대에 입(入)하여 설총이 이두를 작하였다.

이두는, 문자는 한자로되 조선문으로 간주함이 당연하다.

당시 문화의 수준을 볼 때, 그 이두로 작성한 문학이 많았겠지만 천여 년에 걸친 많은 변란에 거의 상실되고, 문학으로 볼 수 있는 것은 현재 삼국유사에 게재된 십수 편 뿐이니, 이 향가도 아직 독법과 의미를 해석하지 못해 만약 이를 해석하게 되면 이를 통해 불충분하나마 당시 문학의 상태와 사상을 알 수 있을 것이다.

이후, 고려부터 이조 세종에 이르기까지는 조선문학이라 할 것이 없다.

단, 태종와 정포은이 부른 두 곡이 있으니, 이도 한자로 기록되었으나 문장이 조선식이라 하겠고, 세종 때에 국문이 융성하고 용비어천가를 지었으니 이것이 진정한 의미로 조선문학의 효시요, 이후 역대 군주와 신민이 이 글을

[...]

Les savants coréens ont gaspillé la plus grande part de leur temps et de leur énergie dans l'étude de cette écriture chinoise difficile et compliquée. S'ils avaient utilisé ce temps et cette énergie pour autre chose, la culture [coréenne] se serait considérablement épanouie. En littérature également, si nous avions aboli l'écriture chinoise et utilisé l'écriture coréenne, cela aurait donné naissance à une pléthore d'œuvres littéraires coréennes de qualité.

[...]

Je me réjouis que ces derniers temps, les sosŏl utilisent l'écriture purement coréenne et la langue purement contemporaine, je souhaite qu'un style aussi vivant prospère encore plus. Même quand on utilise l'écriture chinoise, il faudrait employer dans la mesure du possible un langage quotidien, facile, comme quand on parle.

[...]

Quand on dit « littérature coréenne », cela désigne naturellement celle qu'un Coréen a écrite en coréen. Ce n'est que pendant la période des trois royaumes que Sŏl Ch'ong a inventé le *idu*, la période antérieure étant trop éloignée pour être discutée.

Le *idu*, bien qu'écrit en sinogrammes, doit être considéré comme une écriture coréenne.

On devine d'après le niveau de la culture de l'époque que les œuvres rédigées en *idu* étaient nombreuses, mais seuls un peu plus d'une dizaine de poèmes nous sont parvenus dans *Antiquités des Trois Royaumes*, la plupart ayant disparu au fil des troubles ayant marqué mille ans. Et même ces *hyangga* n'ont pas encore été déchiffrés complètement. Si on parvenait à les comprendre, cela nous permettrait de connaître, même insuffisamment, l'état et l'idée de la littérature à l'époque.

Par la suite, presque rien n'a été écrit qui méritât le nom de littérature coréenne depuis l'époque de Koyro jusqu'au roi Sejong.

<p>이용하여 지은 시문이 과다하였으나 한문의 노예가 되어 왕성치 못하였다.</p> <p>만일 조선의 상황을 물어본다면, 나는 울긋불긋한 서점의 소설들을 가리킬 수 밖에 없으며 하몽 이상협 씨의 번역문학은 조선문학의 기운을 돋우는 데 의미가 있을 것으로 생각된다.</p> <p>[...]</p>	<p>Les deux chants de T'aejong et Chŏng P'oŭn ont un phrasé coréen bien qu'ils aient été écrits à l'aide des sinogrammes. L'écriture coréenne a prospéré sous le règne de Sejong qui a composé <i>Yongbiŏch'ŏn'ga</i>, véritable début de la littérature coréenne. Par la suite les rois et le peuple ont écrit de très nombreux poèmes à l'aide de cette écriture qui malgré tout est restée inférieure à l'écriture chinoise sans pouvoir s'épanouir.</p> <p>Si on m'interroge sur la situation actuelle, je ne pourrai désigner autre chose que les <i>sosŏl</i> bariolés des librairies et je pense que la littérature traduite de Yi Sanghyŏp contribuera à donner un nouveau souffle à la littérature coréenne.</p> <p>[...]</p>
--	--

Son cours de quatrième année de quatorze heures terminé, Yi Hyōngshik, professeur d'anglais à l'école Kyōngsōng se dirige vers la maison du prédicateur Kim, tout en transpirant sous le soleil brûlant de juin. La fille de Kim, Sōnhyōng, devant partir étudier l'année prochaine aux Etats-Unis, il a été engagé pour lui dispenser chaque jour une heure de leçon d'anglais. Aujourd'hui, c'est la première séance. Célibataire qui n'a jamais eu de liaison amoureuse, la vue d'une jeune fille qu'il ne connaît pas le fait rougir, puis baisser la tête par timidité. Cela peut passer pour un point faible chez un homme, mais c'est mieux que ces individus qui, dès qu'ils voient une fille, veulent à tout prix l'approcher et lui parler, se dit-il, mais malgré tout il se pose des questions. D'abord, comment la saluer la première fois ? « Enchanté, je suis Yi Hyōngshik », comme il le ferait avec un homme ? Ne faudrait-il pas agir différemment vu qu'il est professeur et elle élève ? Ne serait-il pas plus convenable d'attendre qu'elle le salue pour lui rendre la pareille ? Soit. Quelle attitude doit-il adopter pendant la leçon ? se demande-t-il depuis que la veille le précepteur Kim l'a sollicité, mais il n'a toujours pas de réponse. Doit-il s'asseoir en face d'elle avec une table au milieu ? Son haleine risque de croiser la sienne. Ses cheveux en *hisashi-gami* de frôler son front. Leurs genoux vont peut-être se toucher sous la table. Cette image fait rougir Hyōngshik qui sourit tout seul. Non, non. Il va finir par pécher en pensée. C'est ça. Il s'assoira aussi loin que possible d'elle. Si ses genoux touchent les siens, il les retirera précipitamment. Il serait malpoli d'avoir une mauvaise haleine. Même s'il n'a pas encore fumé depuis son déjeuner, il rapproche une main de sa bouche pour exhaler un souffle. La main devrait le renvoyer vers le nez qui en détectera l'odeur. Ça alors ! se dit Hyōngshik en se surprenant occupé à penser à tout cela. Est-il donc si faible ? Il essaie de se débarrasser de ses réflexions d'homme pusillanime, se ressaisit et serre les poings, mais il sent une flamme monter dans sa poitrine. A ce moment-là, il entend :

— Où vas-tu, *Mister Lee** ?

Surpris, il lève la tête. Shin Usōn, célèbre pour sa bonne humeur dans leurs milieux, s'approche en descendant la rue, coiffé d'un panama et balançant les bras. Hyōngshik sent la chaleur lui monter aux deux joues, car il a peur que l'autre ait lu dans son cœur. Il se fend d'un large sourire, tout en lui serrant la main :

— Cela fait longtemps que je ne vous ai pas vu.

— Comment ça, je ne vous ai pas vu ? On s'était dit qu'on se tutoyait.

Un peu gêné, Hyōngshik tourne la tête :

— Je n'ai pas l'habitude...

Mais il ne peut finir la phrase.

— Mais où vas-tu ? Si tu n'es pas pressé, viens déjeuner avec moi.

— J'ai déjà déjeuné.

— Alors prenons une bière.

— Tu sais bien que je ne bois pas.

— Arrête ! A quoi sert un mec qui n'est pas capable de boire une bière ? Allez, viens avec moi, ordonne-t-il en le tirant par la main vers un restaurant chinois situé en face du commissariat d'Andong.

— Un autre jour je n'aurais pas dit non, mais... déclare Hyōngshik qui craint le cœur battant que l'expression « un autre jour » n'ait attiré l'attention de l'autre. Aujourd'hui, j'ai quelque chose à faire.

— Quelque chose à faire ? Quelle chose ? Quelle chose pourrait t'empêcher de boire un verre ?

N'importe qui d'autre aurait coupé court avec un « J'ai un truc urgent à faire », mais l'homme honnête et faible qu'est Hyōngshik ne sait pas mentir. Alors après hésitation :

— Je donne une leçon particulière à trois heures.

— Une leçon d'anglais ?

— Oui.

— Qui se paie une leçon particulière ?

Hyōngshik ne sait quoi répondre. Usōn le scrute attentivement comme pour percer ses entrailles.

— Quelle est cette personne qui te fait rougir et dont tu ne veux pas me donner le nom ?

Dans son embarras, Hyōngshik passe une main sur sa nuque et commence à rire :

— C'est une femme.

— *Yo ! Omedetō* ! Iinazuke* (Une fiancée) ! Hmm, *Naruhodo* (Je vois). Et tu ne m'as rien dit. Toi alors ! dit-il en lui tapant sur la main.

Dans sa perplexité, Hyōngshik creuse la terre du bout de sa chaussure :

— Non. En fait, tu ne dois pas la connaître. Le précepteur Kim...

— Ah, c'est sa fille ? Vrai. Ah oui, c'était l'année dernière : elle a terminé le lycée de jeunes filles Chōngshin. Elle va partir l'année prochaine pour les Etats-Unis ! *Very good !*

— Comment le sais-tu ?

— Comment ne le saurais-je pas ? *Iyashikumo**, je suis journaliste. Alors quand avez-vous conclu votre *engagement** ?

— C'est pas ça, on m'a demandé de l'aider une heure par jour à se préparer. Je commence aujourd'hui.

— Eh, tu ne peux rien me cacher !

— Quoi ?

— *Hi hi*, il paraît que c'est une beauté. Je ne sais pas si tu seras à la hauteur, mais essaie de l'amadouer. Alors à une autre fois !

Puis il descend la rue de Kyodong tout en s'éventant avec son panama. Hyōngshik n'apprécie pas beaucoup la débauche chez cet homme, mais aujourd'hui il envie son sans-gêne et son exubérance.

Mots et expressions japonais

hisashi-gami : ひさし-がみ cheveux au-dessus du front gonflés vers l'avant

Omedetō : おめでとう « Je te félicite »

Iinazuke : いいなずけ « fiancé, fiancée »

Naruhodo なるほど « Je vois », « En effet »

Iyashikumo : いやしくも « Si du moins... »

김동인 (KIM Tongin, 1900-1951)

<文壇三十年의 자취> (*Mundaen samship nyönŭi chach'oe*,

Les traces des trente ans d'histoire de *mundan*)

(<신천지> (*Shinch'ŏnji*), 03.1948-08.1949)

◆ Commentaire

Contrairement aux auteurs présentés jusqu'ici, Kim Tongin, né en 1900 et mort en 1951, n'a presque pas connu une Corée qui ne fût pas japonaise : il n'a que dix ans quand le pays perd son indépendance et il ne survivra pas longtemps à sa libération. Il n'est pas très étonnant de l'entendre déclarer dans un texte de 1948 où il se remémore ses débuts de carrière et dont un extrait sera présenté ci-après : « Le point qui demandait le plus de réflexions quand j'écrivais un roman, c'était le vocabulaire. Je concevais en japonais, ce n'était donc pas un problème, mais il fallait écrire en coréen et je peinais à trouver l'équivalent en coréen des tournures très fréquentes dans les romans. » Il concevait en japonais... En effet, à la fin de la colonisation en 1945, certains écrivains coréens (Chang Yonghak (장용학, 1921-1999), par exemple) ont dû (ré)apprendre leur langue.

Par ailleurs, Kim Tongin côtoie la modernité dès sa naissance car son père est un précepteur (*changno*), titre donné aux fidèles les plus assidus dans l'église protestante, comme un personnage dans le roman de Yi Kwangsu cité précédemment. De ce fait, sa première éducation lui est donnée dans une école chrétienne de Pyongyang. Il part étudier au Japon dès 1914. En 1919, il fonde depuis ce pays *Ch'angjo* (창조 Création), une revue considérée comme le premier exemple coréen purement littéraire de *tonginji*, littéralement « revue des gens semblables », qui désigne des recueils édités à leurs frais par un petit nombre de personnes partageant les mêmes idées. Dans ce périodique qui ne durera que deux ans avec neuf numéros, Kim Tongin procède à une sélection rigoureuse de textes. Kim Yunshik estime que la notion de *mundan* (système littéraire) s'est établie avec *Ch'angjo*, essentiellement créée par des écrivains issus de la province du P'yŏngan et faisant preuve d'une qualité littéraire et artistique sans précédent¹⁷.

Kim Tongin prône l'art pour l'art (*yesul chisangjuŭi*) – ce qui lui permet globalement de ne pas s'exprimer sur la dure réalité de la colonisation – et réfute la littérature à caractère didactique représentée par Yi Kwangsu, de huit ans son aîné et avec lequel il se sentira en rivalité toute sa vie. « Si un véritable artiste est celui qui décrit la vraie vie, il est un véritable créateur, autrement dit un dieu¹⁸ », déclare-t-il avec un brin de mégalomanie.

Il prétend avoir introduit un certain nombre de dispositifs nouveaux dans le genre romanesque coréen, tels que le temps passé ou encore les pronoms personnels à la troisième personne. Mais il est réellement novateur, explique Kim Yunshik, en ceci qu'il a compris avant Percy Lubbock le mécanisme du point de vue et l'a mis en pratique dans son écriture¹⁹.

¹⁷ Kim Yunshik, *Han'guk sosŏl-sa*, op. cit., p. 82.

¹⁸ *Ibid.*, p. 85.

¹⁹ *Ibid.*, p. 86. L'ouvrage de P. Lubbock auquel il fait allusion est *The Craft of Fiction* (1921).

L'extrait que nous présentons ci-après n'a pas été écrit comme les autres textes ici réunis dans l'urgence dictée par une nécessité – nécessité de définir, d'établir des règles, d'améliorer la réalité... Il est tiré des « mémoires » de Kim Tongin qui retrace l'histoire du *mundan* trente ans après sa mise en place.

<p>[...]</p> <p>민족의 역사는四千년이지만 우리의 문학의 유산을 계승받지 못하였다. 우리에게 상속된 문학은 한문학이었다. 전인(前人)의 유산이 없는지라 우리가 문학을 가지려면 순전히 새로 만들어 내는수밖에 없었다.</p> <p>문학 가운데서도 나는 『소설』을 목표로, 요한은 『신시』를 목표로 주춧돌을 놓고서 그 자리를 골랐다.</p> <p>문학은 문장으로 구성되는 자이라 우선 그 문장에서 소설이면 소설용어 시면 시용어부 터 썩아 나아가지 않을수 없었다.</p> <p>겨우三十년전의 일이요 오늘날은 벌써 소설이며 시에 대하여 그 용어의 스타일이며 본때가 확립되어있어서 오늘날 소설이나 시를 쓰는 사람은 그방면의 고심이라는 것은아주 면제되어 있지만 지금에 있어서 보자면 평범하고 당연한 『문장』도 처음 이를 쓸때에는 말할수 없는 고심과 주저라는 관문을 통과하고서 비로소 되어진것이다. 우선 문장의 구어(口語)화였다.</p> <p>『창조』 이전에도 소설은 대개 구어체로 써어 지기는 하였다. 그러나 그 『구어』라는 것이 아직 문어(文語)체가 적지않게 섞여 있는것으로서 『여사여사 하리라』 『하더라』 『이러라』 『하도다』 등은 구어체로 여기고 그 이상더 구어체화할수는 없는것으로 여기었다. 신문학의 개척자인 춘원 리광수의 소설을 볼지라도 『창조』 가구어체 순화(純化)의 봉화 를 들기이전(一九一九년 이전)의 작품들을 보자면 (『무정』이며 『개척자』등) 역시 『이러라』 『하더라』 『하노라』 가적지 않게 사용되었고 그이상으로 구어체화 할수는 없다고 여긴 모양이었다.</p> <p>『창조』에서 비로소 소설용어의 순구어체가 실행되었다.</p> <p>『구어체화』와 동시에 『과거사』를 소설 용어로 채택한것도 창조였다. 모든 사물의 형용에 있어서 이를 독자의 머리에 실감적으로 부여 넣기 위해서는 『현재사』보다 『과거사』가 더 유효하고 힘있다. 『김서방은 일어서다. 일어서 서 밖으로 나간다』하는것</p>	<p>[...]</p> <p>Notre peuple n'a pas eu d'héritage littéraire malgré ses quatre mille ans d'histoire. La littérature qui nous a été léguée était écrite en chinois classique. En l'absence d'héritage, il nous fallait tout inventer pour avoir une littérature.</p> <p>Moi dans le genre <i>sosol</i> et Yohan [Chu Yohan, 1900-1979] dans la nouvelle poésie, nous avons posé un socle sur lequel nous allions bâtir.</p> <p>La littérature étant faite de phrases, il fallait s'attaquer avant tout au vocabulaire, vocabulaire de la prose, vocabulaire de la poésie.</p> <p>C'était il y a trente ans à peine. De nos jours, les écrivains sont dispensés de casse-tête dans ce domaine, le style terminologique et la structure de base étant établis. Mais les « phrases » qui nous paraissent aujourd'hui si ordinaires et allant de soi ont été créées après une étape marquée par la réflexion et des hésitations. Il a d'abord été question de respecter la langue parlée.</p> <p>Avant la création de la revue <i>Ch'angjo</i>, les <i>sosöl</i> s'écrivaient déjà dans la langue parlée. Cependant, celle-ci contenait encore bon nombre de tournures de la langue [purement] écrite telles que <i>yöyösa</i>, <i>harira</i>, <i>hanira</i>, <i>iröra</i>, <i>hadoda</i>, etc. qu'on considérait comme impossibles à oraliser davantage. Même Yi Kwangsu, pionnier de la nouvelle littérature, utilise assez souvent des terminaisons comme <i>irora</i>, <i>hadöra</i>, <i>hanora</i>, dans des œuvres antérieures à 1919, date à laquelle il saisit un flambeau pour défendre cette langue parlée. Il considérait sans doute qu'il ne pouvait pas aller plus loin.</p> <p>Avec <i>Ch'angjo</i>, les termes employés dans les <i>sosöl</i> sont parvenus à respecter entièrement la langue parlée.</p> <p>C'est aussi cette revue qui a opté au même moment pour le temps passé. Celui-ci est plus fort et plus efficace pour faire apparaître les</p>
--	--

보다 『김서방은 일어섰다. 일어서서 밖으로 나갔다』 하는편이 더 실감적이에요, 더 유효하다하여 온갖 사물의 동작을 형용함에 과거사를 채택한 것이었다.

『창조』를 중축으로 『창조』 이전의 소설을 보자면 옛날 한문소설은 물론이요 리인직(李人植)이며 리광수의 것도 모두 『현재사』를 사용하였지 『과거사』를 쓰지는 않았다. 『창조』 창간호에 게재된 나의 처녀 작 『약한자의 슬픔』에서 비로소 철저한 구어체 과거사가 사용된 것이었다.

또한 우리말에는 없는바의 He 며 She 가 큰 난관이였다. 소설을 쓰는데 소설에 나오는 인물을 매번 김아무개면 김아무개, 최아무개면 최아무개라고 이름을 쓰는 것이 구찮기도 하고 성가시기도 하여서 무슨 적당한 어휘가 있으면 그 어휘로 쓰고싶지만 불행 우리말에는 He 며 She 에 맞을만한 적당한 어휘가 없다. He 와 She 를 몰몰아(성적(性的)구별은 없애고) 『그』라는 어휘로 대응한것 — 『그』가 보편화하고 상식 화한 오늘에 있어서 따지자면 아무신통하고 신기한 것이 없지만 이를처음 쓸때에는 막대한 주저와 용단과 고심이 있었던 것이였다.

[...]

objets décrits de manière réaliste dans la tête des lecteurs.

Plutôt que « Kim se lève. Puis sort. », il est plus réaliste et plus efficace de dire : « Kim s'est levé. Puis est sorti. » Le passé est donc choisi pour décrire les mouvements de toute chose.

Les romans antérieurs à *Ch'angjo*, ceux écrits en chinois classique, mais aussi ceux de Yi Injik ou de Yi Kwangsu, n'utilisaient que le temps présent et non le passé. Ma première œuvre, *Le Chagrin des faibles*, publiée dans le numéro un de *Création*, inaugurait l'usage rigoureux de la langue telle qu'elle était parlée, ainsi que celui du temps passé.

Les pronoms comme *he* ou *she* qui n'existaient pas en coréen ont constitué une autre difficulté. Trouvant laborieux et contraignant de répéter les noms des personnages, Kim machin ou Ch'oe machin, je cherchais des termes pour les remplacer, mais je n'en trouvais pas dans la langue coréenne. *Kũ*, pris à la fois pour *he* et *she*, n'a rien d'exceptionnel de nos jours où il est devenu une norme, mais son choix était au départ le résultat d'hésitations et d'un choix difficile.

[...]

En Corée, les liens amoureux entre la littérature et la presse écrite remontent quasiment à la naissance de celle-ci, à la fin du XIX^e siècle — *Hansŏng sunbo* (1883- 1884) étant généralement considéré comme le premier journal moderne. En ces temps troublés où l'indépendance de la nation est menacée, la modernisation s'impose comme la seule réponse possible et les réformistes sont tout à fait conscients de l'importance de ce nouvel outil « qui permet à l'homme de s'informer de ce qui se passe dans le monde, d'enrichir ses connaissances et de mieux se préparer à l'avenir », selon les termes de Yu Kiljun dans son célèbre ouvrage intitulé *Sōyu kyōnmun*. Yu a œuvré en personne à la création de plusieurs périodiques. Dans un contexte où le marché du livre n'était pas encore très performant, les journaux offraient un précieux lieu d'échange des idées nouvelles avec comme objectifs l'information, l'instruction, mais aussi la distraction. Un lieu cher aux écrivains dont beaucoup ont d'ailleurs travaillé comme journalistes. En plus des pamphlets politiques et d'autres essais, ils fournissaient des œuvres littéraires dont la publication en feuilleton constituait un moyen pour le journal de fidéliser les lecteurs et permettait aux auteurs de s'assurer des revenus réguliers (contrairement à ce qu'on pourrait croire, les romans ne visaient pas seulement à distraire, mais aussi à instruire. Yi Haejo, un des auteurs de romans prémodernes, le précise déjà en 1911 en marge de son *Sang de la fleur* publié en feuilleton dans *Maeil shinbo*). La pratique du feuilleton, qui appartient pour l'essentiel en France au XIX^e siècle, perdure encore en Corée. On peut par ailleurs affirmer que les journaux et les magazines ont contribué, à travers les concours qu'ils organisent, à la prédominance dans le champ littéraire coréen du genre bref en matière de fiction. Avant que la diffusion de la littérature coréenne en dehors de la sphère nationale n'entraîne une évolution dans les années 1990, les meilleures proses coréennes étaient souvent courtes. Revenons donc aux concours. Parmi les initiatives pionnières, on peut citer celle de Ch'oe Namsŏn, poète et historien majeur du tournant moderne, qui a lancé dans sa revue *Sonyŏn* (Adolescence, 1908-1911) un appel à contributions dans la nouvelle forme poétique qu'il venait d'initier. C'est avec une autre revue de Ch'oe Namsŏn, *Ch'ōngch'un*, qu'un véritable concours littéraire voit le jour en 1918 sous l'égide de Yi Kwangsu, considéré comme le père du roman moderne. Le terme *Sinch'un munye* apparaît pour la première fois en 1925 dans le *Donga ilbo*, vite imité par le *Chosun ilbo* (조선일보). Les modalités telles qu'elles sont définies dans les années 1930 ne sont guère différentes de celles qu'on connaît aujourd'hui. Mise à part une période d'interruption d'une quinzaine d'années du fait de l'interdiction de ces journaux en 1940 par les autorités coloniales japonaises, ces concours ont toujours existé et bien d'autres quotidiens en ont, depuis, mis en place²⁰.

²⁰ Extrait de l'article : Jeong Eun Jin, « Devenir écrivain en Corée du Sud : mode d'emploi », paru dans la revue *Culture coréenne*, N. 93 (2016), p. 16-18.

— 呈 進 謝 薄 —

集募藝文春新

◇ 欄年少·欄人婦·欄藝文 ◇

◇ 증례의 문예란(文藝欄) 부인(婦人欄) 소년란(少年欄) 등으로 편이 자라는 데까지는 보다 충실하게 하야 조금 조공씩이라도 보낼것을 기하고 보고되고 보사면 증례의 장(局長) (編輯局長 洪命憲) 씨의 화에 부당(學務部長) 敬 임아 때 어서

一、 文藝欄係
二、 婦人欄係
三、 少年欄係

의 처가 지분은 또 도로 도로 할 식하고 각계에 체임자 들 두어 힘 과 정성 을 다 하 려 합니다

◇ 년의 게 하 마 나 가 는 지 는 장 차 사 실 로 보 노 들 이 려 하 거 니 와 의 처 아 래 의 쿠 름 으 로 말 반 신 간 작 가 의 작 품 을 모 집 하 오 니 우 리 의 시 험 을 도 와 주 시 려 는 유

此는 만히 두고 하야 이 게 가 지 란 으 로 하 여 품 금 상 회 화 의 상 받 을 이 루 게 하 여 주 시 습

◇ 文藝係募集作品 ◇
一、 短篇小說 一等一人五十四圓 二等五人各十圓
二、 新詩 一等一人十圓 二等二人各五圓

◇ 婦人係募集作品 ◇
一、 家庭小說 一等一人五十四圓 二等二人各十圓
二、 家庭小傳 一等一人五十四圓 二等二人各十圓

◇ 少年係募集作品 ◇
一、 童話劇 一等一人五十四圓 二等二人各十圓
二、 歌劇 一等一人五十四圓 二等二人各十圓

◇ 이상과 매에 하야 루고 하 시 되 나 유 문 모 다 각 계 (各係) 에 르 세 이 나 도 등 부 인 계 루 고 는 부 이 들 이 위 기 에 알 마 준 것 으 로 소 년 계 의 루 고 는 반 노 이 소 년 소 너 에 게 더 당 한 바 유 문 가 키 야 하 니 다 이 바 게 주 의 한 여 주 실 것 은

▲ 投稿期限은 今月末日까지

▲ 原稿의 數는 無制限

▲ 原稿는 各係募集을 別封하여 文藝係 婦人係 少年係 人係 로 보 보 시 되 住所 氏名 을 分明 하 시 실 일

▲ 原稿는 當選與否를 勿論 하고 一切 返送 치 아 니 합

- Offre de modestes récompenses -
Annnonce du Concours littéraire du Nouveau Printemps

◇ Lettres · Gynécée · Jeunesse ◇

◇ Tout en conservant les trois rubriques qui existaient déjà, à savoir Lettres, Gynécée et Jeunesse, nous souhaitons rendre cette initiative la plus fructueuse possible. Ainsi, sous l'autorité de M. Hong Myōnghūi, qui cumulera les fonctions de rédacteur en chef de notre journal et de directeur littéraire, les trois sections, à savoir

- I. Lettres**
- II. Gynécée**
- III. Jeunesse**

seront chacune gérée par un responsable différent qui y déploiera toute son énergie et toute son attention.

◇ Avant de vous laisser découvrir les modalités de notre démarche, nous recrutons d'abord de nouveaux écrivains conformément aux règles suivantes. Nous prions ceux qui veulent bien apporter leur concours à notre entreprise d'y participer activement pour recouvrir ces trois branches d'abondantes fleurs.

◇ **Œuvres pour la Section Lettres** ◇

- I. Nouvelle**
- 1^{er} prix : 50 wons (1 gagnant)
 - 2^e prix : 25 wons (2 gagnants)
 - 3^e prix : 10 wons (5 gagnants)

- II. Nouvelle poésie**
- 1^{er} prix : 10 wons (1 gagnant)
 - 2^e prix : 5 wons (2 gagnants)

◇ **Œuvres pour la Section Gynécée** ◇

- I. Fiction familiale**
- 1^{er} prix : 50 wons (1 gagnant)
 - 2^e prix : 25 wons (2 gagnants)

◇ **Œuvres pour la Section Jeunesse** ◇

- I. Pièce de théâtre pour les jeunes**

 - 1^{er} prix : 50 wons (1 gagnant) 2^e prix : 25 wons (2 gagnants)

- II. Pièce de théâtre chantée**

 - 1^{er} prix : 50 wons (1 gagnant) 2^e prix : 25 wons (2 gagnants)

- III. Chant pour enfants**

 - 1^{er} prix : 10 wons (1 gagnant) 2^e prix : 5 wons (2 gagnants)

◇ Vous pouvez adresser à une de ces trois sections votre manuscrit qui devra se conformer à ses propres caractéristiques : pour la Section Gynécée, des textes qui conviennent à nos lectrices et, pour la Section Jeunesse, un contenu approprié pour nos jeunes. Par ailleurs, nous attirons votre attention sur les points suivants :

- ▲ La date limite de l'envoi est le dernier jour du mois en cours.
- ▲ Vous pouvez envoyer autant de manuscrits que vous voulez.
- ▲ Le manuscrit doit préciser la Section à laquelle il est adressé.
- ▲ Le nom et le sexe du postulant doivent être précisés.
- ▲ Les manuscrits, sélectionnés ou non, ne seront pas retournés.

박태원 (PAK T'aewŏn, 1909-1986)

1) <소설가 구보씨의 일일> (*Sosŏlga Kubossiŭi iril*, Une journée du romancier Kubo),
(<조선중앙일보> (*Chosŏn chungang ilbo*), 01.08.-19.09.1934)

2) <창작여록 – 표현·묘사·기교> (*Ch'angjak yŏrok – p'yohyŏn, myosa, kigyŏ*, En marge de la création – expression, description, technique)

(<조선중앙일보> (*Chosŏn chungang ilbo*), 17-31.12.1934)

Commentaire

Pak T'aewŏn fait presque toute sa scolarité en Corée et ne passe qu'une année universitaire au Japon. Quand il commence à écrire, la littérature coréenne moderne compte déjà quelques grands écrivains dont il peut s'inspirer. C'est dans les années 1930 qu'il commence à se faire un nom en tant que romancier. En même temps, il est traducteur et, autre nouveauté, il traduit des auteurs contemporains inconnus en Corée comme Ernst Hemingway, Katherine Mansfield ou Liam O'Flaherty, probablement à partir de l'anglais tout en consultant par ailleurs les traductions en japonais. En fait, l'intérêt de Pak T'aewŏn pour la traduction est plus ancien et il a déjà traduit plusieurs textes chinois grâce à son initiation au chinois classique reçue dans son enfance de son grand-père.

Il fait partie de *kuinhoe* (구인회 Club des neuf) créé en 1933 à Séoul qui réunit des écrivains – toujours au nombre de neuf – soucieux de défendre les aspects artistiques de leurs activités, face à un courant hautement idéologisé qui dominait le débat à l'époque, quoique déjà sur le déclin suite à la répression japonaise, à savoir les sympathisants de la KAPF (Korea Artista Proleta Federacio, en esperanto). En dehors de Pak T'aewŏn, des modernistes, voire des avant-gardistes (Yi T'aejun, Yi Sang, Chŏng Chiyong (정지용 1902-1950)...) en font partie.

Les tentatives de Pak T'aewŏn en vue de renouvellement de l'écriture sont nombreuses et intéressantes. Sa nouvelle intitulée *Pangranjang chuin* (방란장 주인 Patron du Pangranjang, 1936) est formée d'une seule phrase. *Sosŏlga Kubossiŭi iril* est une longue nouvelle ou un court roman qui n'a pas vraiment d'intrigue. La structure du récit est le fruit d'une élaboration sophistiquée en ceci qu'il commence et se termine par une scène similaire. A la manière de *Ulysse* (1918-1920, 1922) de James Joyce, cette œuvre raconte, comme l'indique le titre, une journée du romancier Kubo qui en apparence n'a pas vraiment d'occupation à part celle de se promener dans les rues de Séoul – où l'on découvre plusieurs symboles de modernité comme grand magasin, tramway, café – avec une seule idée en tête, écrire un roman. En réalité, le lecteur est convié à une découverte approfondie de la vie du héros et des intellectuels de l'époque, grâce aux nombreux passages relevant de l'introspection ou du flash-back. Quant à la vieille mère du héros, elle s'inquiète de la vie que mène son fils qu'elle ne comprend pas. Elle est aux aguets chaque matin et chaque soir, son ouïe tentant de capter le moindre mouvement du jeune homme. Le récit commence sur une scène où elle l'entend quitter la maison sans qu'elle ose l'en empêcher. Une particularité de ce texte est le nombre inhabituel de virgules qui viennent ponctuer son monologue et qui sont comme autant de soupirs.

1) <소설가 구보씨의 일일> (Sosŏlga Kubosshi-ŭi iril, Une journée du romancier Kubo)

Chosŏn chungang ilbo, 01.08.1934

報 日 中 魚 朝

(可讀教便覽三第) (一九三四年八月一日)

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

『소설가 구보씨의 일일』

구보씨는 소설가 구보씨의 일일

『소설가 구보씨의 일일』

Ce numéro du quotidien *Chosŏn chungang ilbo* est mémorable. Sur la même page le lecteur de l'époque découvre deux textes qui resteront essentiels dans l'histoire de la littérature coréenne : le premier est un poème, septième de la série intitulée *Ogamdo* (오감도 Perspective à vol de corneille) de Yi Sang et le second le début de *Sosŏlga kubosshi-ŭi iril* de Pak T'aewŏn. Il s'agit donc de deux publications en plusieurs épisodes, pratique courante jusqu'à une date récente. Alors qu'il en avait annoncé trente, Yi Sang s'arrête au bout du quinzisième poème suite aux protestations des lecteurs choqués par son style d'écriture. *Ogamdo* est en effet nourri d'une série de tentatives formelles - absence d'espace entre les mots, calligrammes, chiffres, etc. La prose de Pak Taewŏn n'est pas moins avant-gardiste.

어머니는 아들이 제방에서 나와, 마루 끄테 노인 구두를 신고, 기둥뿔에 걸린 단장을 끄내 들고, 그리고 문간으로 향해야 나가는 소리를 들었다.

『어디, 가니』

대답은 들리지 안혔다.

중문앞까지 나간 아들은, 혹은 자기의 한말을 듣지못하였는지도 몰은다. 또는 아들의 대답소리가 자기의 귀에까지 이르지 못하였는지도 몰은다. 그, 둘중의 하나 라고 생각한 어머니는, 이번에는 중문밖에 까지 들릴 목소리를 내었다.

『일즉어니, 들어오너라』

역시, 대답은 들리지 안혔다.

중문이 소리를 내어열려지고, 또 소리를 내어 닫쳐졌다. 어머니는 앓은 실망을 느끼려는 자괴자신을 스스로 위로하여 한다. 중문소리만 크게 나지안혔 드며, 아들의 『네—』 소리를, 혹은, 들을수잇섯슬지도 몰은다.....

어머니는 다시 바누질을 하며, 대체, 그에는, 매일, 어딜, 그러케, 가는 겐가, 하고 그런것을 생각하여 본다.

직업과 안해를 갖지안흔, 수물여섯살짜리 아들은, 늙은 어머니에게는 원갓종류의, 근심, 걱정, 꺼리였다. 위선, 낮에 한번 집을 나스면, 아들은 밤 늦게나되어 돌아왔다.

늙고, 쇠약한 어머니는, 자리도 깔지안코, 맨바닥에가 팔을 피고 누어, 아들을 기다리다, 곳잘 잠이든다. 편안하지못한 잠은, 두시간씩, 세시간씩 계속될수 업다. 잠깐 잠이 들었다, 깨일때마다, 어머니는 고개를 들어 아들의 방을 바라보고, 그리고 기둥에 걸린 시계를 치어다본다.

자정 — 그리 늦지는 안엇다, 이제 아들은 돌아올께다. 어머니는 아들이 어서 돌아와지라 빌며, 또 어느틈엔가 꼬박 잠이 든다.

La mère entend son fils, sortir de sa chambre, enfiler ses chaussures posées à l'extrémité de la véranda, prendre la canne accrochée à un clou sur un pilier, puis se diriger vers le portail.

— Tu sors ?

Elle n'entend aucune réponse.

Déjà parvenu près du premier portail, son fils ne l'a peut-être pas entendue. Ou bien sa réponse ne lui est pas parvenue. Pensant que c'est un de ces deux cas, la mère hausse la voix, cette fois de façon à être entendue jusque derrière le premier portail.

— Rentre, pas trop tard !

Cette fois non plus elle n'obtient aucune réponse.

Le premier portail s'ouvre bruyamment, puis se referme tout aussi bruyamment. Sentant monter en elle une légère déception, elle tente de se consoler. Sans le fracas du portail, elle l'aurait entendu, le « Ouuui ! » de son fils.

Tout en reprenant ses travaux de couture, elle se demande : Où, cet enfant, peut-il bien, aller ainsi, tous les jours ?

Le fils, âgé de vingt-six ans, qui n'a ni profession ni épouse, est, pour la vieille mère, la source de toutes sortes de soucis et d'inquiétudes. Pour commencer, parce que quand il sort dans la journée, il ne rentre que tard.

La mère, vieillie et affaiblie, se couche, à même le sol, sans y installer le matelas, le bras calé sous la tête, puis s'endort, en attendant son fils. Ce sommeil inconfortable ne peut pas durer deux heures, trois heures. Chaque fois qu'elle se réveille, elle lève la tête en direction de la chambre de son fils, puis dans celle de la pendule accrochée à un pilier.

Minuit — Il n'est pas si tard, le fils ne devrait pas tarder. Tout en priant pour qu'il rentre vite, elle sombre à nouveau dans le sommeil.

2) <창작여록 – 표현·묘사·기교> (*Ch'angjak yŏrok – p'yohyŏn, myosa, kigyo, En marge de la création – expression, description, technique*)

<p>1. 한 개의 콤마 ‘한글맞춤법통일안’ 부록, 문장 부호에 관한 대문에, 콤마에 대하여, — 정지停止 하는 자리를 나타낼 적에 그 말 다음에 쓴다. 예 (1) 정성이 지극하면, 하늘이 느끼신다. (2) 달은 밝고, 기러기는 운다. 이렇게 찍어 있는데, 이것은 이미 한 개의 상식으로, 우리가 이곳에서 새삼스러이 들어 말할 것이 못 되나, 여기서는 콤마의 특수한 용처를 생각하여 보기로 하고 —, 가령, “어디 가니?” 라는 한 마디 말은, 보통, 두 가지 내용을 가지고 있는 것으로, 하나는 — 향하여 가는 곳이 ‘어디’인가는, 알아도 좋고, 몰라도 좋다. 다만 ‘가니’ ‘안 가니’ 하는 한 개의 사실을 확실히 알고자 하여, 묻는 경우. 또 하나는 — 이미 ‘간다’는 사실을 알고 있다. 그러나 대체 ‘어디’를 (무엇하러) 가는 것인가? 그것을 알고자 하여, 묻는 경우. 까닭에, 얼핏 보아 같은 “어디 가니?”라도, 전자에 대하여서는, “네, 어디 좀 갑니다.” 혹은, “아니요, 아모 데 안갑니다.” 하고, “— 가니” 하는 물음을 간단히 긍정, 혹은 부정하면 그만이요, 그 긍정하는 경우에 있어서도, 특히 ‘어데’라고 가는 곳을 명시하지 않아도 좋으나, 후자에 대하여서는, “정거장에 갑니다.” 혹은, “공책 사러 갑니다.” 하고, 반드시 자기의 가는 것을, 또는 자기의 볼 일을 알려 주어야 마땅할 것이다. 그러나 같은 한 마디 말, “어디 가니?”에서 우리는 어떻게 그 두 개 내용을 가리어 낼 수 있을까?</p>	<p>1. Une virgule A propos de l’utilisation de la virgule dans l’annexe des « Règles de l’orthographe du coréen » : – Elle suit le mot après lequel on veut marquer une pause. Ex. (1) Si le cœur est ardent, le ciel le sent. (2) La lune est claire, l’oie sauvage crie. Voilà ce qui est écrit et il s’agit désormais d’un fait admis qui ne mérite pas de commentaire. Mais réfléchissons à une utilisation un peu particulière de la virgule : Par exemple, <i>Odi kani ?</i> La phrase, généralement, a deux sens : l’un est « Tu vas quelque part ? » — peu importe la destination, ce qui compte est de savoir si tu vas ou non ; l’autre est « Où vas-tu ? » — on sait que tu vas quelque part, mais je te demande « où » (« pour quoi faire »). C’est la même phrase, mais dans le premier cas, on répondra : « Oui, j’ai à faire. » Ou : « Non, je ne vais nulle part. » C’est-à-dire qu’il suffit d’affirmer ou d’informer sans préciser la destination. Dans le deuxième cas, il conviendra d’informer l’autre de sa destination ou de son intention : « Je vais à la gare. » Ou : « Je vais acheter un cahier. » Comment alors pourra-t-on distinguer les deux cas ? Dans la langue parlée, c’est très facile. L’intonation nous le permet. Mais à l’écrit ? Je n’ai encore jamais rencontré d’écrit qui marquait cette différence. On écrit toujours</p>
---	---

말에 있어서, 그것은 지극히 요이한 일이다. 우리는 그 어조로 그것이 어떠한 내용의 “어디 가니?”인가를 알아 낼 수 있다.

그러나, ‘글’에 있어서는?

나는, 아직까지, 그 두 경우를 구별하여 표현한 ‘글’을 보지 못하였다. 언젠든, 같은 “어디 가니?”이었다. 그리고 또그러한 것은 극히 적은 문제로, 아무렇든 좋은 것 같이 생각될 지도 모른다. 그러나, 이것이, 만약 할 수 있는 일이라면, 표현에 있어, 우리는 가능한 한도까지의 정확을 기하여야 될 것이다. 그리고 또 이 문제는, 우리가 연구하여 결코 어려운 것이 아니다.

‘말’에 있어, 그 내용의 분기점이 이미 그 ‘어조’에 있을 때, 우리는 그것을 ‘글’로 표현함에 있어, 모름지기 그 ‘어조’를 방불케 할 방도를 취하여야 할 것이다.

이 “어디 가니?”의 경우에 있어서, 그것은 한 개의 콤마다.

후자는,

“어디 가니.”

혹은, 좀 더 효과적으로 ‘어디’와 ‘가니’를 붙여서,

“어디가니.”

그리고, 의문 부호는 반드시 붙이지 말기로 하고,

전자는,

“어디, 가니?”

하고, 어디 다음에 콤마를 찍고, 또 반드시 의문 부호를 붙이면, 표현은, 보다 더 정확하다 볼 수 있다.

그러나 물론, 이것은 이 경우에만 한 한 것이 아니요, 또, 콤마나 의문 부호만이 어느 경우에 있어서는 그러한 소임을 맡는 것은 아니다.

원갓 문장 부호의 효과적 사용은, 사실의 표현, 묘사를 좀 더 정확하게, 좀 더 완전하게 하녀 놀 것이다. 그리고 이러한 시험은, 작품 중에서도, 특히 회화에 있어 중대한 의의를 갖는다.

우리는 문자를 사랑하는 것과 똑같은 열의를 가져 문장 부호를 애끼자.

[...]

Odi kani ?, quel que soit le cas. C’est peut-être un détail qui n’a pas beaucoup d’importance. Mais nous devrions être aussi précis que possible quand nous nous exprimons. D’autant que le problème n’est pas si difficile à résoudre.

Il faudra trouver un équivalent pour l’écrit de l’« intonation » qui, dans la « langue parlée », vient préciser le sens.

Dans le cas de *Odi kani* ?, ce serait une virgule.

Pour le deuxième sens, on peut laisser la phrase telle qu’elle est ou alors les deux mots collés pour que ce soit plus efficace, sans point d’interrogation.

Pour le premier sens, on peut ajouter une virgule entre les deux et ajouter à la fin le point d’interrogation. Le sens devient ainsi plus précis.

Ce n’est pas là le seul exemple et la virgule et le point d’interrogation ne sont pas les seuls éléments qui jouent ce rôle.

L’utilisation efficace de toutes sortes de ponctuations permet de rendre plus précises la narration et la description des faits. Cet usage a une grande importance dans l’œuvre, notamment dans les discours directs. Nous devons chérir la ponctuation avec le même zèle que pour les lettres.

[...]

<p>4. 문체에 관하여 언어에 있어서든, 문장에 있어서든, 우리는, 다만, 내용을 통하여 어느 일정한 의미를 전달 뿐에 그쳐서는 안 된다. 반드시 그와 함께, 그 음향으로, 어느 막연한 암시를 독자에게 주문하여야만 한다.</p> <p>내용으로는 이지적으로, 음향으로는 감각적으로, 동시에, 언어는, 문장은, 독자의 감상 우에 충분한 효과를 갖지 않아서는 안 된다.</p> <p>그 때에 비로소 언어는, 문장은, 한 개의 문체를 - 즉, '스타일'을 가졌다 할 수 있다.</p> <p>문예 감상이란, (늘 하는 말이지만) 구경, 문장의 감상이다.</p> <p>까닭에, 만약, 어느 작품의 문장으로서, 오직 그 내용에 있어 전체적 관념을 표현 할 뿐이요, 그 음향으로 그 의미 이외의 분위기를 빚어내는 것이 못 된다면 우리는 결코 그 작품에 흥미를 가질 수는 없다.</p>	<p>4. A propos du style Dans la langue, ou dans la phrase, nous ne devons pas nous contenter de transmettre le sens. Il faut aussi faire parvenir au lecteur de vagues allusions, grâce aux effets sonores.</p> <p>En ayant recours à l'intelligence pour le contenu, et aux sens pour les effets sonores, en même temps, la langue, la phrase doivent produire suffisamment d'effets pour faire impression sur le lecteur.</p> <p>Ce n'est qu'à ce moment-là que la langue, la phrase possèdent un style.</p> <p>Apprécier une œuvre littéraire, c'est (comme je le dis souvent) apprécier les phrases.</p> <p>C'est pourquoi nous ne pourrions jamais nous intéresser à l'œuvre qui se contente d'exprimer des idées générales sans être capable de façonner grâce aux effets sonores. une atmosphère autre que celle créée par le sens.</p>
---	--

Traductions en français d'œuvres littéraires coréennes de la 1^{ère} moitié du XX^e siècle

1. Poésie

1.1. Anthologies

Sans titre : anthologie de poésies coréennes, Kim Hwa-Young & Oh Sae-Young (dir.), Séoul : Fondation coréenne de la culture et des arts, 1990.

Douze poètes coréens contemporains, Han Daekyun & Gilles Cyr (trad.), Montréal : Ed. du Noroît, 2005.

1.2. Revues

« Introduction à la poésie sud-coréenne moderne », P. Maurus & Kim Hwa-Young (dir.), *Europe*, N. 678 (1985).

« Poésie sud-coréenne », Kim Hee-hyoon & Claude Mouchard (dir.), *Po&sie*, N. 88 (1999).

1.3. Monographies

CHONG Chiyong (정지용, 1902-1950) JEONG Ji-Yong, *Nostalgie*, Lee Ka-rim & Georges Ziegelmeyer (trad.), Paris : L'Harmattan, coll. Lettres coréennes, 1999 (bilingue).

HAN Yongun (한용운, 1897-1944) HAN Yong Un, *Le Silence de Nim*, Kim Hyeon Ju & Pierre Mesini (trad.), Gémenos : Autres Temps, 1996.

KIM Sowôl (김소월, 1902-1934) KIM So-Weol, *Fleurs d'azalée*, Kim Hyeon Ju & P. Mesini (trad.), Gémenos : Autres Temps, coll. Les Ecrits des forges, 1998.

YI Sang (이상, 1910-1937), *Cinquante poèmes : Les Ailes*, Kim Bona (trad.), Bordeaux : William Blake & Co., 2002

Les Ailes, Son Mihae & Jean-Pierre Zubiante (trad.), Paris : Zulma, 2004

Perspective à vol de corneille, Son Mihae & J.-P. Zubiante (trad.), Paris : Zulma, 2005.

YUN Tongju (윤동주, 1917-1945), YUN Tong-ju, *Ciel, vent, étoiles et poèmes*, Kim Hyeon Ju & P. Mesini (trad.), Gémenos : Autres Temps, 1997.

2. Prose

CH'AE Manshik (채만식, 1902-1950), CH'AE Mansik, *Sous le ciel, la paix* (1938), Ch'oe Yun & P. Maurus (trad.), Arles : Actes Sud, 2003.

CHU Yosôp (주요섭, 1902-1972), CHU Yo-Sup, *La Dame de l'anémone*, Han Kyung-mi & Patrick Pidoux (trad.), La Tour d'Aigues : Aube, 2005 (recueil de nouvelles).

HYON Chin'gôn (현진건, 1900-1943), « L'Incendie » (1925), R. Leverrier (trad.), in *Liberté sous clef*, Paris : Léopard d'or, 1981.

« La Surveillante B et les lettres d'amour » (1925), A. Fabre (trad.), *Revue de Corée*, Vol. 6, N. 3 (1974) ; *Culture coréenne*, N. 33 (1993).

- « Une société qui pousse à boire » (1921), P. Maurus (dir.), in *Passeport pour Séoul*, Arles : Actes Sud, 2002.
- KIM Tongin (김동인, 1900-1951), Kim Dong-in, « La Folie du peintre » (1930), R. Leverrier (trad.), *Revue de Corée*, Vol. 10, N. 4 (1978).
Recherches du professeur K, Simon Kim (trad.), Paris : Atelier des cahiers, 2017.
- KIM Yujông (김유정, 1908-1937), KIM Yu-Jong, *Une averse* (1935), Choi Mikyung & Jean-Noël Juttet (trad.), Paris : Zulma, 2000 (recueil de nouvelles).
- KYE Yongmuk (계용묵, 1904-1961), « Adada, l'Idiote » (1935), Hong Sûng-o (trad.), *Revue de Corée*, Vol. 8, N. 1 (1976).
- NA Tohyang (나도향, 1902-1926), « Sam-yong, le Sourd-muet » (1925), *Revue de Corée*, Vol. 8, N. 3 (1976).
- PAK Chonghwa (박종화, 1901-1981) « La Fidélité de Arang » (1937), R. Leverrier (trad.), in *Liberté sous clef*.
- YI Kwangsu (이광수, 1892-1950), LEE Kwang-Sou, « L'Ignorance » (1939), R. Leverrier (trad.), in *Liberté sous clef*.
Amour (1939), Cho Byung-joon (trad.), Paris : Maisonneuve & Larose, 2004.
- YI Taejun (이태준, 1904-1970?), *Les Cerisiers du Japon*, Kim Hye-ryeon & Aurélie Gaudillat (trad.), Fuveau : Decrescenzo, 2013 (recueil de nouvelles).
- YOM Sangsôp (염상섭, 1897-1963), YOM Sang-seop, *Trois générations* (1932), Kim Young Sook et Arnauld Le Brusq (trad.), Carouge : Zoé, 2017.